Le journal indépendant des étudiants de l'Université de Montréal • www.quartierlibre.ca

Entrepreneuriat

ÉTUDIANTS ALLUMÉS

P.10-11

APPRENDRE À

DORMIR

P.14

TOURNOI

IMPRO

UdeM·HEC·POLY

P.19

Volume 23 • nº 7 • 25 novembre 2015

ÉTUDIANTS INTERNATIONAUX – ATTENTATS DANS LE MONDE

DE LOIN, L'ANGOISSE ET L'IMPUISSANCE

Mali, Nigéria, Turquie, Tunisie, Russie, Kenya*… Plusieurs pays ont été cette année la cible d'attentats, ce qui ébranle de nombreux étudiants internationaux à l'UdeM, éloignés de leur famille. Les 12 et 13 novembre derniers, le Liban et la France étaient touchés à leur tour. Devant ces terribles événements, certains étudiants ont livré à *Quartier Libre* l'inquiétude et l'impuissance qui les envahissent.

PAR CAMILLE DUFÉTEL

« Je voulais faire quelque chose, on se sent un peu inutiles, on ne peut rien faire pour les aider, affirme l'étudiant libano-canadien au certificat en coopération internationale à l'UdeM Omar Barbari. Ce dernier fait référence à l'attentat du 12 novembre dernier à Beyrouth qui a causé la mort de 43 personnes. *Au départ j'étais très inquiet, car ça s'est passé à un ou deux coins de rue de ma résidence familiale, toute ma famille vit dans ce quartier. J'ai immédiatement appelé mon frère pour vérifier si tout le monde était correct. »*

> *« J'ai besoin de rentrer là-bas peut-être juste pour toucher le fond et remonter. J'ai besoin de laisser l'émotion s'exprimer avec ma famille. »*
>
> **Alexis-Michel Schmitt-Cadet**
> Étudiant français au baccalauréat en criminologie

Photo : Guillaume Villeneuve

Rassemblement de soutien aux communautés française et libanaise le 18 novembre à l'UdeM.

L'étudiante française à la mineure en sciences cognitives à l'UdeM Pauline Moussa, dont le père est libanais, a fait face à l'annonce d'attentats deux jours de suite dans ses deux pays d'origine. *« C'est très bizarre, on ne peut rien faire pendant que tout le monde s'agite en France et au Liban,* dit-elle. *Nous, on peut juste regarder les nouvelles. On se sent un peu seuls. »*

Pour le professeur agrégé au Département de psychiatrie de l'Université de McGill et directeur de la division de recherche psychosociale à l'Institut universitaire en santé mentale Douglas, Alain Brunet, ce genre d'événements donne avant tout l'envie de se rapprocher des siens. *« Dans ces situations-là, le fait d'être loin suscite un sentiment d'impuissance et de culpabilité, parce qu'on aurait aimé pouvoir faire quelque chose,* explique-t-il. *Mais je pense que le vécu des étudiants va être très différent dépendamment de si un de leurs proches a été tué dans ces attentats : ceux qui ont perdu un proche, au même titre que les témoins, les intervenants, les policiers, les ambulanciers, vont vivre davantage de culpabilité. »*

L'étudiant français au baccalauréat en criminologie à l'UdeM Alexis-Michel Schmitt-Cadet vit actuellement cette situation, puisqu'il a perdu son cousin durant les attentats de Paris, le 13 novembre dernier. *« J'ai appris dans la nuit qu'il était porté disparu, l'angoisse a commencé à naître, puis l'attente. Deux heures plus tard, j'ai su qu'il était mort au Bataclan,* confie-t-il. *C'est un choc particulier car sa femme attend une petite fille et il avait un enfant de quatre ans. »*

L'impression d'impuissance énoncée par M. Brunet est exactement ce qu'affirme ressentir Alexis-Michel en étant loin des siens. « Je voudrais être près de ma famille, dit-il. *J'ai pris la décision de retourner en France au moins une semaine. Par contre, je ne ressens pas de colère, parce qu'il n'y a pas cette ambiance dans la société québécoise, en tout cas dans les rues.* […] *J'ai choisi de ne pas tomber dans la haine car c'est un chemin trop facile à prendre, ça ne correspond pas à mes valeurs. »*

Ce retour en France représente pour l'étudiant la possibilité de commencer son deuil. *« J'ai le sentiment aujourd'hui d'être juste en flottement, je ne fais rien du tout là,* assure-t-il. *J'ai l'impression d'être dans une sorte de purgatoire, d'attendre, je regarde les informations en boucle, Facebook… J'ai besoin de rentrer là-bas peut-être juste pour toucher le fond et remonter. J'ai besoin de laisser l'émotion s'exprimer avec ma famille. »*

ACCROS AUX NOUVELLES

Qu'ils aient ou non perdu un proche durant les événements, certains étudiants touchés par des attentats dans leur pays d'origine affirment rester rivés sur les nouvelles, à l'instar d'Alexis-Michel. *« On a presque l'impression que ce n'est pas vrai, parce qu'on est pas là pour voir,* explique Pauline. *Donc je regarde beaucoup les nouvelles et les photos des faits, j'ai besoin de mettre des images sur ce qui se passe, surtout que pour les attentats de Paris, ce sont des rues que je connais bien. »*

L'étudiant au baccalauréat en droit à l'UdeM Joe Abdul-Massih, d'origine libanaise, suit également les informations en permanence. *« Je considère le fait de rester rivé devant les nouvelles après une annonce horrible comme un devoir d'information que nous devons tous avoir,* dit-il. *Il est trop simple de se mettre la tête dans le sable. »*

M. Brunet estime que ce besoin est sain. « C'est une façon pour les gens de prendre acte, de prendre la mesure de ce qui s'est passé, qui est choquant et lourd, dit-il. *Mais il faut, à un moment donné, fermer la télévision et faire autre chose. »*

Omar préfère quant à lui éviter les images. *« J'essaie de ne pas trop regarder ça, quand je vois les photos, les enfants morts, ça me fâche, je préfère ne pas passer trop de temps dessus »,* dit-il.

ÉTUDIER MALGRÉ TOUT

Ces informations à intégrer peuvent avoir une incidence sur la facilité de certains étudiants à terminer leur session, selon M. Brunet. *« Il y a à ce niveau-là un impact certain,* croit-il. *Il va falloir davantage d'indulgence de la part des professeurs. »*

Cela ne va d'ailleurs pas uniquement concerner les étudiants touchés par la mort d'un être cher. *« Il faut étudier et je n'ai pas la concentration pour, c'est impossible de ne pas réfléchir à ça »,* dit Pauline. Malgré tout, l'étudiante croit que la douleur serait peut-être plus difficile à gérer en étant sur les lieux des attentats. *« Ici, on parle beaucoup de ces événements, mais il y a d'autres choses aussi »,* souligne-t-elle.

En dépit de l'épreuve qu'il traverse, Alexis-Michel dit avoir senti et apprécié le soutien de la communauté universitaire et de l'association étudiante de criminologie dont il fait partie. *« Les gens sont très encadrants,* […] *mes enseignants ont eu des mots adorables,* pointe-t-il. *Je me sens extrêmement chanceux dans mon malheur. »*

Pour M. Brunet, ces événements constituent le moment idéal pour exprimer sa solidarité. *« Dans des moments difficiles, les gens aiment se retrouver pour se consoler, s'aider, s'offrir une forme de soutien social,* dit-il. *Les gens ont besoin de faire quelque chose, ils ont besoin de commémorer un événement. »* Pour le professeur, cela peut se concrétiser en des actions purement symboliques telles que se recueillir, rencontrer ses compatriotes ou dire aux gens qu'on les aime.

*liste non exhaustive

Précision : Pour cet article, *Quartier Libre* a lancé un appel à tous les étudiants de l'UdeM dont le pays d'origine a été récemment touché par des attentats. Seules les communautés française et libanaise ont répondu.

UN « TRAUMATISME » ?

De nombreux médias utilisent le terme de « traumatisme pour les citoyens », ou l'adjectif « traumatisé-e-s » pour qualifier le choc ressenti par certains à la suite de ces attentats. La formulation est-elle juste ?

Réponse de M. Alain Brunet : *« **C'EST FAUX**, les gens ne sont pas tous traumatisés. Pour être traumatisé, il faut avoir été confronté à la mort. Cela implique une confrontation brutale avec notre propre mort, notre finitude, qui remet en question notre sentiment d'invulnérabilité. On vit notre vie comme si on était éternels. Quelqu'un qui a été traumatisé s'est fait rappeler qu'il était mortel. Il devrait être de l'autre côté du miroir, et pour une raison incroyable qui relève presque du miracle, il est toujours là. Cela peut concerner à la limite les proches d'une victime, s'ils ont été confrontés à toutes sortes de détails sordides sur sa mort. On peut voir dans certains de ces cas des stress post-traumatiques. »*

Pour le spécialiste, le terme peut-être utilisé comme une métaphore, mais il n'est pas correct au sens médical.

CONCOURS

CETTE SEMAINE
Quartier L!bre
VOUS OFFRE
LA CHANCE
DE GAGNER
4 PAIRES
DE BILLETS
POUR LE FILM :

SICARIO
de DENIS VILLENEUVE

CINÉ-CAMPUS

1er ET 2 DÉCEMBRE
17 H 15 / 20 H

Centre d'essai
Pavillon J.-A.-DeSève
2332, boul. Édouard-Montpetit
6e étage

Pour participer, il suffit d'aimer la page Facebook de *Quartier L!bre* et de répondre à la question suivante en message privé :

COMBIEN DE COUREURS ÉTAIENT PRÉSENTS À LA COURSE SUR LE CAMPUS ORGANISÉE LE 22 NOVEMBRE PAR L'ASSOCIATION ÉTUDIANTE DE KINÉSIOLOGIE ET ÉDUCATION PHYSIQUE DE L'UdeM ?

Lisez attentivement, la réponse se trouve dans ce numéro. Vous avez jusqu'au **30 novembre.** Faites vite !

saé Activités culturelles Services aux étudiants — Université de Montréal

ÉDITO

L'ÂGE ADULTE

PAR CAMILLE DUFÉTEL

Eh bien, si on nous avait dit qu'on prendrait un coup de vieux si vite ! On aurait chanté des milliers de fois *Bohemian Rhapsody* de Queen par pure joie de vivre. On aurait réécouté *Sultans of Swing* des Dire Straits et *Sympathy For The Devil* des Rolling Stones jusqu'à s'en écorcher les oreilles. On aurait dansé comme des fous sur *Rock Around The Clock* de Bill Haley & his Comets et *Jailhouse Rock* d'Elvis Presley. Jusqu'à l'épuisement. Jusqu'à la réanimation.

Certes, me direz-vous, on peut toujours s'adonner aujourd'hui à ce genre de distractions. Ce à quoi je vous répondrai, un peu confuse, un spleenétique *« Oui, mais »*. Car aujourd'hui, ce n'est plus pareil.

Aujourd'hui, il y a cette arrière-pensée. Aujourd'hui, on a pris une sacrée ride dans le front. Aujourd'hui, Bamako, Maiduguri, Beyrouth, Paris, Ankara, Sousse, Garissa et j'en passe, nous font réaliser à quel point Queen, Elvis, les Stones, les Beatles, The Doors, Bob Dylan et tous les génies de la musique symbolisent… LA VIE. En fait, ils SONT la vie. Tout comme les après-midis en terrasse au soleil à siroter un Chardonnay, ou plus local, une Trou du diable, en refaisant le monde avec les amis sur un air d'*In The Summertime* de Mungo Jerry. *In The Summertime,* la jovialité, l'insouciance, et l'anti « sinistrose ambiante » en trois minutes 34.

Aujourd'hui, on a le regard ailleurs (p. 2). Et les oreilles branchées sur *Life On Mars ?* de Bowie. Un monde meilleur à quelques millions de kilomètres, rien à refaire mais tout à construire dans la paix et avec pour hymne mondial *Imagine* de John Lennon, cela a de quoi faire rêver.

Mais aujourd'hui, il faut regarder devant soi, car la vie continue. Ce n'est pas le moment de mettre *La Traviata* et d'allumer le gaz. Surtout qu'ici, à Montréal – et pour se plonger dans la chanson un peu plus récente –, on a Patrick Watson : ce chanteur (et groupe) québécois qui nous rappelle tendrement que la vie est appétissante *(Luscious Life*).

Alors oui, à Montréal, à l'UdeM et partout dans le monde, il faut plus que jamais continuer à vivre : au diable l'antirides, le coup de vieux a parfois du bon. Il nous fait prendre du recul, il nous fait apprécier davantage les petits bonheurs de la vie, il nous pousse à entreprendre, à tenter ce que l'on n'aurait jamais osé.

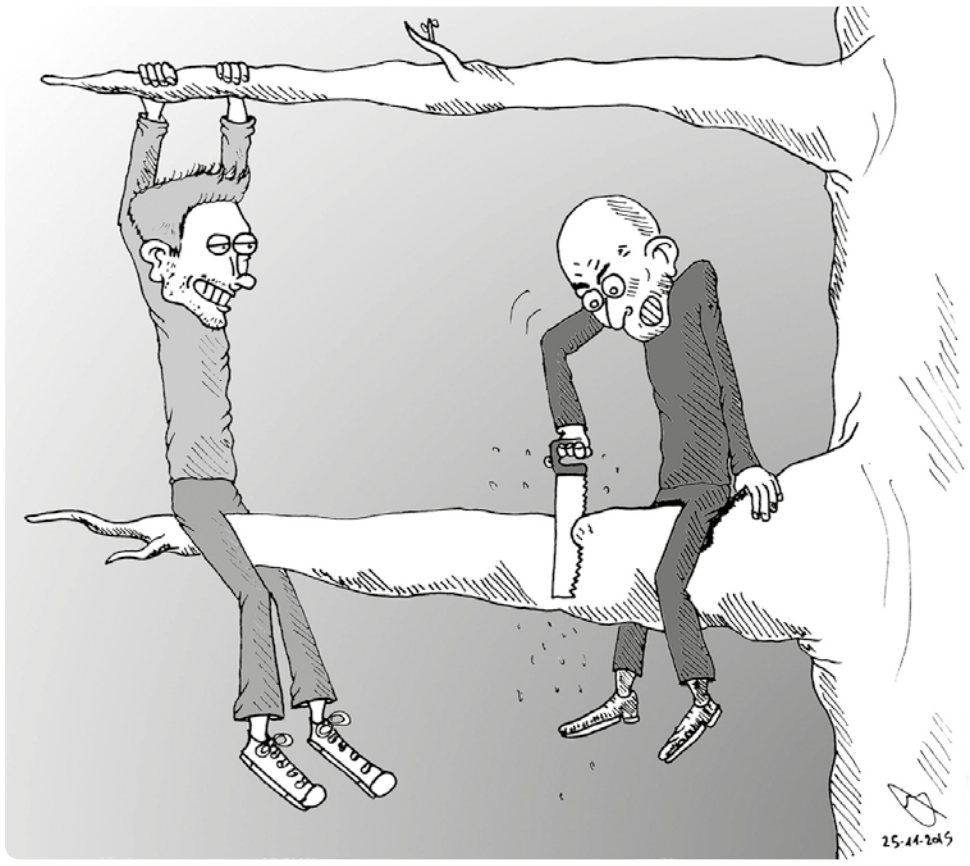


Illustration : Melen Joly

Aller parler à la voisine/au voisin si mignon (ne), bon, pourquoi pas. Mais aussi se lancer véritablement dans le monde de l'entreprise, et si possible, la sienne. La semaine mondiale de l'entrepreneuriat vient de se clore, ce qui a poussé *Quartier Libre* à s'intéresser au Centre d'entrepreneuriat Poly-UdeM (p. 10) : les étudiants entrepreneurs représentent une plus-value pour toute université, dès lors qu'ils se démarquent dans le monde professionnel.

Si un tel projet peut en effrayer plus d'un, nombre de ressources existent sur les différents campus québécois pour inciter les jeunes à entreprendre et les guider (p. 11). Pourquoi ne pas se lancer sur l'air de *Ma petite entreprise* de Bashung ?

Monter sa boîte ne s'improvise pas, mais le jeu de l'impro peut nous donner le petit coup de pouce, l'assurance qu'il nous manque peut-être avant de se plonger dans l'aventure entrepreneuriale. Cela tombe bien, puisque qu'un tournoi d'improvisation vient de naître sur le campus : celui-ci voit s'affronter les ligues de Poly, d'HEC et de l'UdeM (p19). Un bel exercice pour lequel il faut, une fois de plus, montrer que l'on est « grands », que l'on n'a pas peur de s'exprimer sur scène ou que l'on est prêts à ne plus avoir peur.

« Pour réussir dans le monde, […] *retenez bien ces trois maximes : voir, c'est savoir ; vouloir, c'est pouvoir ; oser, c'est avoir. »* Et c'est surtout Alfred de Musset qui le dit. Si vous préférez, il y a aussi Gorillaz qui l'entonne avec sa pièce *Dare*.

En attendant de sauter le pas, dormez donc là-dessus, la nuit porte conseil. Même si finalement, cette activité peut-être aussi un défi dans la vie d'un étudiant. Le Réseau canadien sur le sommeil et les rythmes biologiques, dirigé par une professeure de l'UdeM, prévoit d'ailleurs créer le premier programme de formation ouvert aux étudiants sur le sommeil et ses troubles (p. 14). De quoi dormir sur ses deux oreilles et se réveiller avec des projets plein la tête. Un café, deux *toasts*, et *Free,* de Stevie Wonder. Ou *Stayin'Alive*, des Bee Gees.

Prochaines réunions de production : les mercredis 25 novembre et 9 décembre à 17 h 00 au local B-1274-6 du pavillon 3200 rue Jean-Brillant.

Quartier L!bre

RÉDACTRICE EN CHEF
Camille Dufétel
redac@quartierlibre.ca
CHEFS DE PUPITRE
CAMPUS | Alice Mariette
campus@quartierlibre.ca
SOCIÉTÉ | Camille Feireisen
societe@quartierlibre.ca
CULTURE | Guillaume Mazoyer
culture@quartierlibre.ca
PHOTOGRAPHIE DE LA UNE
Guillaume Villeneuve

JOURNALISTES
Christian Alaka, Claire-Marine Beha, Timothée Beurdeley, Léa Bertrand, Léa Boutrouille, Clarisse Brooke, Victor Chabot, Pierre Charpilloz, Enrique Colindres, Pascaline David, Anne Gabrielle Ducharme, Amélie Gamache, Damien Grapton, Félix Lacerte-Gauthier, David Lévi, Chloé Machillot, Samantha Meslien, Maude Parent

ILLUSTRATEUR
Melen Joly
CORRECTEURS
Roxanne Désilets Bergeron, Cécile Davan, Karine Richard

PHOTOGRAPHE
Guillaume Villeneuve
DIRECTRICE GÉNÉRALE
Marie Roncari
directeur@quartierlibre.ca

INFOGRAPHE
Alexandre Vanasse
PUBLICITÉ
Accès-Média | accesmedia.com
IMPRESSION Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514 343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site web : www.quartierlibre.ca
Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Tirage de 6 000 exemplaires.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant
(local B-1274-6)
Montréal (Québec) H3T 1N8
Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416
Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.
PROCHAINE TOMBÉE
30 novembre
PROCHAINE PARUTION
9 décembre

EN BRÈVES
CAMPUS

UNE COURSE AUX GRANDES AMBITIONS

L'Association étudiante de kinésiologie et d'éducation physique de l'UdeM (AÉKÉPUM) a organisé la deuxième édition de la Course sur le campus dimanche 22 novembre dernier. Les fonds recueillis sont destinés à l'organisme Movember qui participe, chaque mois de novembre depuis 2003, au financement de la recherche sur les maladies masculines.

PAR ENRIQUE COLINDRES

Photo : Guillaume Villeneuve

Pour cette 2e édition, 89 coureurs ont participé contre 120 l'année dernière.

« *L'an dernier, nous n'avions que quelques commanditaires, mais cette année, nous voulions obtenir le plus de subventions possible afin d'avoir un grand nombre d'articles à offrir aux participants, tout en gardant un prix d'entrée très abordable pour une course à pied »,* explique la présidente de l'AÉKÉPUM, Isabelle Carrier.

La première édition représentait la continuité du travail d'anciens étudiants du Département de kinésiologie. La FAÉCUM avait aussi établi, en 2014, un plan d'action concernant les saines habitudes de vie s'inscrivant dans la même lignée que l'événement. *« C'était en partie un défi personnel que je m'étais fixé »,* ajoute Isabelle.

« Cette année, nous avons eu 89 coureurs, un peu moins que les 120 de l'an passé », commente-t-elle. Une fois les résultats compilés, des *lunchs* et des collations d'après-course ont été distribués, et des prix ont été remis aux meilleurs coureurs. Si le montant exact recueilli n'a pas encore été comptabilisé, selon Isabelle il devrait avoisiner les 500 $. Cette somme sera offerte à Movember.

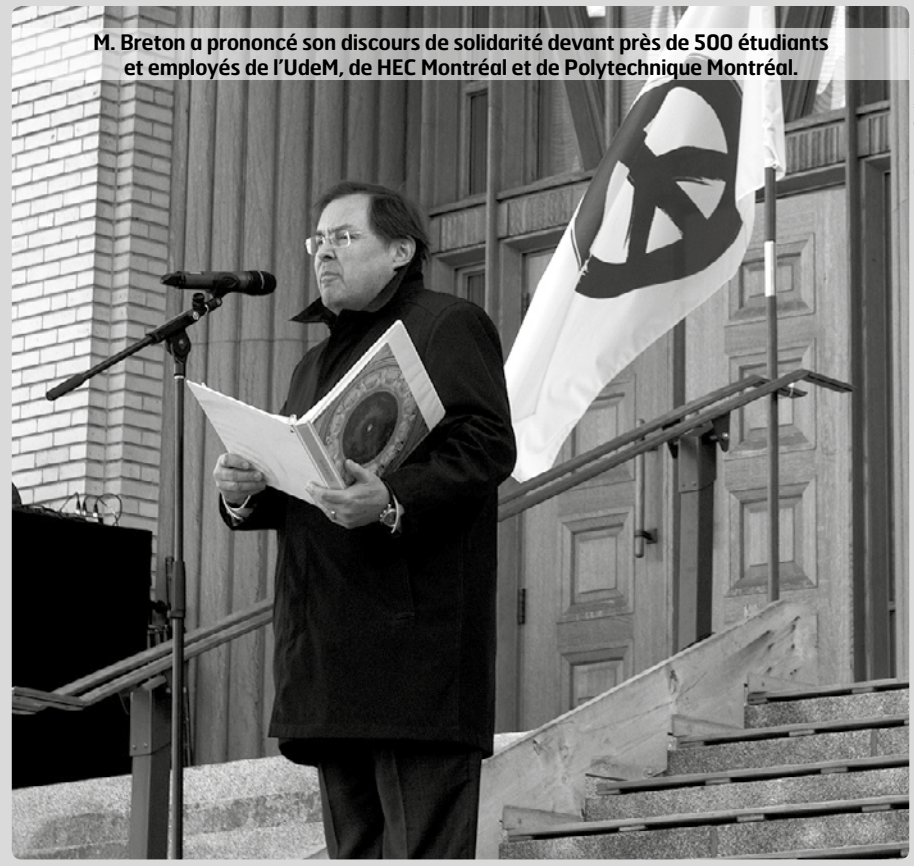


Photo : Guillaume Villeneuve

M. Breton a prononcé son discours de solidarité devant près de 500 étudiants et employés de l'UdeM, de HEC Montréal et de Polytechnique Montréal.

« Nous sommes un phare qui éclaire non pas "la" voie à suivre, mais toutes les voies qui existent et qui enrichissent l'humanité. Convenons tous d'amplifier notre solidarité et notre détermination. »

Le recteur de l'UdeM, **Guy Breton**, s'est adressé à la communauté étudiante lors du rassemblement en hommage aux victimes des attentats de Paris et de Beyrouth, mercredi 18 novembre devant le pavillon Roger-Gaudry.

NOMBRE DE LA SEMAINE

106

C'est le total d'étudiants-athlètes des Carabins qui apparaissent sur le Tableau d'honneur académique du programme de sport d'excellence de l'Université de Montréal pour la saison 2014-2015. Pour la première fois depuis la relance du programme en 1995, le nombre de méritants dépasse les 100. Parmi ces étudiants, on compte 60 femmes et 46 hommes.

2016 | 14e ÉDITION

PRIX DU LIVRE POLITIQUE

DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC

APPEL DE CANDIDATURES

14 500 $ EN BOURSES

DATE LIMITE : **29 JANVIER 2016**

L'Assemblée nationale récompense les auteurs de mémoires et de thèses portant sur la politique au Québec.

Pour information :
assnat.qc.ca/prixlivrepolitique

YouTube
assnat.qc.ca/mediassociaux

ASSEMBLÉE NATIONALE QUÉBEC

QUAND LES PROFESSEURS S'EN MÊLENT

En mars dernier, à la suite d'un nouveau plan de compressions budgétaires du gouvernement de Philippe Couillard, des professeurs, chargés de cours, auxiliaires d'enseignement et des étudiants de l'Université Laval se sont rassemblés au sein d'un collectif. Rejoints par d'autres universités québécoises, ils lancent, depuis la rentrée, le message *« SOS, Universités en péril »* à l'occasion de manifestations de la communauté universitaire.

PAR VICTOR CHABOT

Photo : courtoisie Collectif SOS Universités

Jean-François Roberge, député de Chambly sous la bannière de la Coalition Avenir Québec et porte-parole du deuxième groupe d'opposition en matière d'éducation, d'enseignement supérieur, de recherche et de science, **Françoise David**, députée de Gouin sous la bannière de Québec Solidaire et **Alexandre Cloutier**, député de Lac-Saint-Jean et porte-parole de l'opposition officielle en matière d'éducation, de recherche et de persévérance scolaire.

« Nous sommes des électrons libres, nous ne sommes pas un groupe syndical, on dit ce qu'on a à dire », déclare l'une des porte-paroles du collectif *SOS Universités* et professeure titulaire au Département des fondements et pratiques en éducation à l'Université Laval, Chantal Leclerc. Une quarantaine de membres de la communauté universitaire se sont rencontrés spontanément pour écrire une lettre dénonçant les coupes budgétaires qui ont notamment entraîné une augmentation du nombre d'étudiants par professeur de l'ordre de 28 % entre 1994-1995 et 2012-2013.

Selon Mme Leclerc, cette lettre s'est rapidement transformée en une pétition qui se voulait rassembleuse dans le milieu de l'enseignement supérieur. Celle-ci a récolté plus de 4 000 signatures de la communauté universitaire, dont au moins 2 000 de professeurs. Bien qu'écrite par une quinzaine de professeurs à Québec, la pétition a été signée par des membres d'autres universités, comme l'Université du Québec à Rimouski, l'Université McGill ou HEC Montréal.

Le collectif s'est rassemblé le 3 novembre dernier devant l'Université Laval. Afin de réclamer un réinvestissement en éducation, les membres ont donné leur pétition aux représentants des partis d'opposition au gouvernement libéral, le péquiste Alexandre Cloutier, la députée de Québec solidaire Françoise David et un représentant de la Coalition Avenir Québec Jean-François Roberge. *« Il y a une responsabilité sociale des professeurs de dénoncer, que l'on a voulu assumer,* explique la porte-parole. *Les étudiants ont parfois du mal à voir la détérioration du système, car leur présence y est récente et, en général, plus courte. »* Le collectif ne suit pas de ligne d'action établie, mais prévoit appuyer toutes les activités et manifestations qui se dérouleront au cours des prochains mois en soutien à l'enseignement supérieur.

Point chaud de la semaine

Le tweet de la Fédération autonome de l'enseignement (FAE) adressé au ministre de l'Éducation du Québec, François Blais, le 12 novembre :

François Blais, il est temps d'aller sur le terrain pour comprendre ce que vivent les profs en classe.

@la_FAE

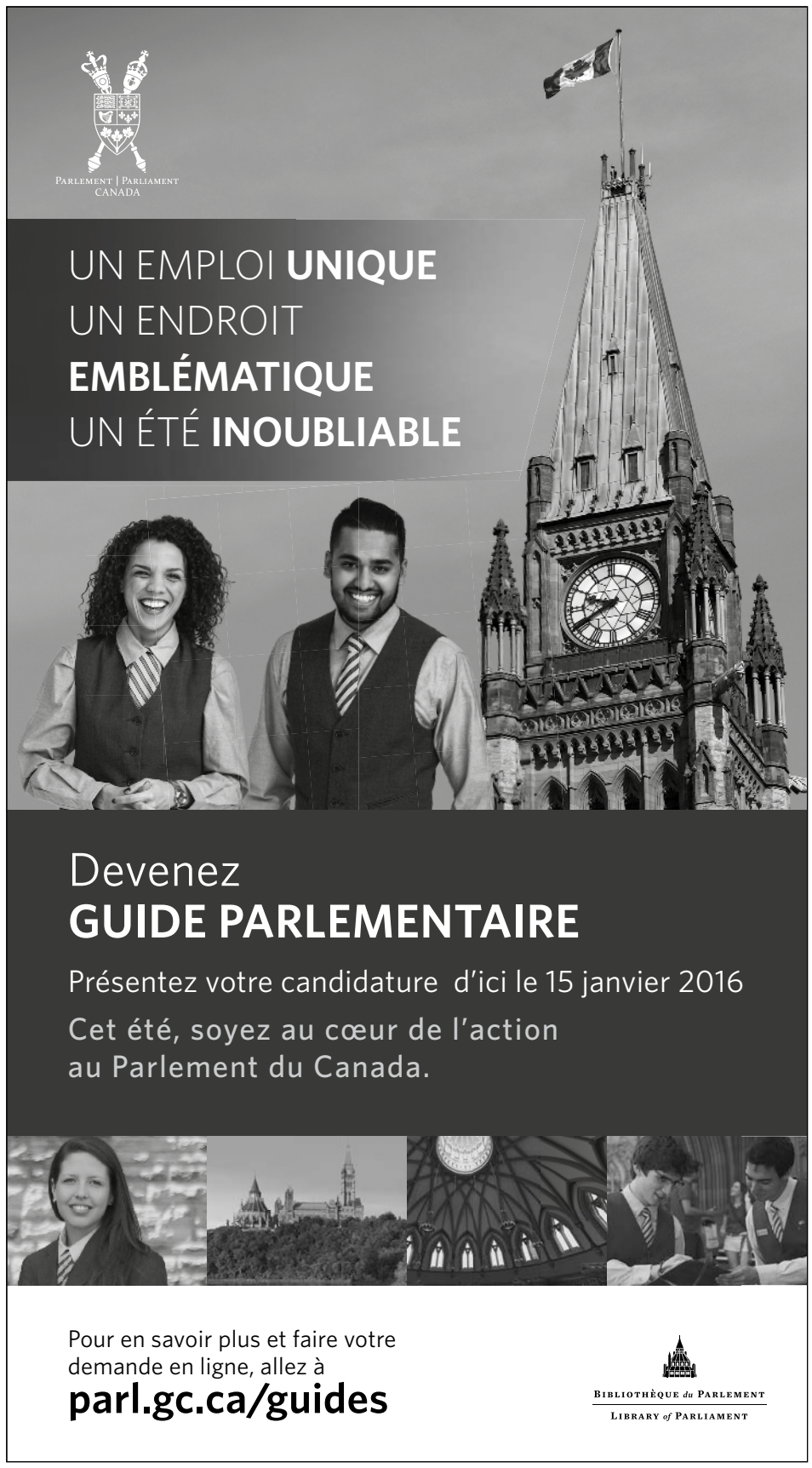
Les moyens de pression s'intensifient sur le gouvernement libéral, avec d'autres grèves tournantes prévues d'ici la fin de l'année dans les écoles primaires et secondaires. Celles-ci devraient se dérouler durant les premières semaines de décembre.

Photo : courtoisie FAE

« Après près d'un an de mobilisation, la population ne s'est pas épuisée. On a été en mesure d'expliquer les conséquences des coupes du gouvernement sur les services aux élèves. »

Le président de la FAE, **Sylvain Mallette,** estime que la population soutient les revendications des enseignants et professeurs du Québec. Plus de la moitié de la population québécoise appuie le mouvement de grève dans les secteurs de l'éducation et de la santé selon un sondage de la maison CROP réalisé dans la semaine du 10 novembre pour le journal *La Presse*.

Source : *La Presse*, 22 novembre 2015



UNE FÉDÉRATION À VOTRE SERVICE

POUR VOUS FACILITER LA VIE, LA FAÉCUM VOUS OFFRE PLUSIEURS SERVICES UTILES SUR LE CAMPUS. PROFITEZ-EN!

4 COMPTOIRS DE SERVICES

faecum.qc.ca/services/comptoirs
comptoirs@faecum.qc.ca

PRATIQUES POUR :

- recharger votre carte OPUS;
- obtenir des informations sur l'UdeM et la FAÉCUM;
- obtenir un agenda gratuit;
- faire des photocopies;
- envoyer et recevoir des télécopies;
- numériser et relier vos documents ;
- aller sur Internet (comptoir Roger-Gaudry).

VOUS POUVEZ Y ACHETER :

- des titres de transports STM et AMT;
- des cartes d'appels interurbains et internationaux;
- des billets pour plusieurs activités;
- des voyages à tarif étudiant;
- des cahiers de notes recyclés et des stylos;
- des gourdes et des tasses;
- des timbres et des enveloppes;
- des alcootests;
- des coupes menstruelles DivaCup;
- des tampons et serviettes hygiéniques;
- des tuques, des mouchoirs et des pansements.

MAIS AUSSI :

- déposer vos lunettes et stylos usagés (recyclage);
- emprunter gratuitement des calculatrices et du matériel sportif.

FAÉCUM
comptoirs

Horaire :
lundi au jeudi de 8 h à 17 h
vendredi de 8 h à 12 h

- **Pavillon Jean-Brillant**
  3200, rue Jean-Brillant
  local B-1265
  514 343-6111 #5275

- **Pavillon Roger-Gaudry**
  2900, boul. Édouard-Montpetit
  local V-114
  514 343-6111 #3895

- **Pavillon Marie-Victorin**
  90, av. Vincent-d'Indy
  local B-230
  514 343-6111 #4524

Horaire :
lundi au vendredi de 8 h à 13 h

- **Campus de l'UdeM à Laval**
  local 6264 au 6e étage

FAÉCUM
livres usagés

2 KIOSQUES DE LIVRES USAGÉS (KLU)

klu.faecum.qc.ca

POUR ACHETER ET VENDRE DES LIVRES À BON PRIX SUR LE CAMPUS :

- Comptoir FAÉCUM du pavillon Roger-Gaudry
  514 343-6111 #3895

- Comptoir FAÉCUM du campus Laval
  514 343-6111 #84622

3200, rue Jean-Brillant, local B-1265, Montréal QC H3T 1N8 Tél. 514 343-5947 Fax. 514 343-7690 info@**faecum.qc.ca**

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*.

HALTE-GARDERIE LE BALUCHON

INSCRIPTIONS POUR LE TRIMESTRE D'HIVER

1ER & 2 DÉCEMBRE

EN PERSONNE ENTRE 8H00 ET 16H30
AU 3333 CH. CÔTE SAINTE-CATHERINE

FAECUM.QC.CA/services/halte-garderie

À venir au Centre Phi

Centre Phi—407, rue Saint-Pierre, Vieux-Montréal—**centre-phi.com**

Square-Victoria—OACI

phi.

UNION ÉTUDIANTE DU QUÉBEC

LES DESSOUS DE LA HAUSSE

Depuis début novembre, plusieurs associations facultaires de l'UdeM se penchent sur leur éventuelle affiliation à l'Union étudiante du Québec (UEQ). La cotisation annuelle prévue par l'UEQ, de 9 $ par étudiant, constitue une hausse considérable par rapport au montant de 5 $ autrefois requis par la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ). Retour sur une formule de cotisation autour de laquelle se sont animées les discussions.

PAR LÉA BOUTROUILLE

Photo : Isabelle Bergeron

La cotisation à l'UEQ est de 4,50 $ par session par étudiant, indexable annuellement.

« *À la FEUQ, la multiplication des enjeux se faisait sans avoir les moyens ni le temps de tous faire avancer ces derniers »,* affirme le secrétaire général de la FAÉCUM, Nicolas Lavallée. L'UEQ, dont la structure résulte de rencontres coordonnées par le Projet pour le mouvement étudiant (PPME), est présentée comme une solution de rechange à la FEUQ. Le 28 mars dernier, la FAÉCUM s'en était désaffiliée, notamment à cause d'un manque de moyens financiers, selon Nicolas Lavallée. En haussant et en indexant à l'indice des prix à la consommation la cotisation, l'UEQ fait le pari de ne pas reproduire les déboires financiers de son prédécesseur.

« Pour arriver à ce montant [NDLR : 9 $], *une estimation budgétaire a été produite afin de bien évaluer les coûts de l'UEQ »,* indique Nicolas Lavallée. Il souligne la rémunération (salaire minimum) de 10 exécutants et de quelques employés permanents, constituant environ 40 % du budget. La possibilité d'associer chaque exécutant à certaines associations membres permettrait de pallier les disproportions régionales des voix entendues à la FEUQ.

Cette cotisation serait aussi justifiée par la création du Fonds des ressources pour action sociale. « Ce fonds permettrait, entre autres, à des associations locales ou régionales de mettre sur pied des campagnes sociopolitiques très diversifiées et de recevoir des ressources financières », illustre le secrétaire général.

Demande énoncée par la FAÉCUM lors des rencontres de l'UEQ, l'indexation de la cotisation s'avère une mesure inédite. *« Comme le processus d'augmentation de la cotisation est pratiquement aussi complexe que les processus d'affiliation, les associations membres craignaient de voir se reproduire le même vieux réflexe qu'à la FEUQ, soit la stagnation de la cotisation »,* explique Nicolas Lavallée.

Même son de cloche chez le coordonnateur aux affaires externes du PPME, Guillaume Girard. *« La cotisation à la FEUQ est restée la même depuis 20 ans, ce qui avait pour effet d'affaiblir constamment l'organisation »,* estime-t-il. Ce dernier mentionne que le besoin de recueillir les cotisations s'explique par une volonté d'efficacité du comité élu de l'UEQ dès son entrée en poste prévue le 1er mai 2016.

L'étudiant au baccalauréat en droit Cédric Marsan-Lafond se dit partagé à la suite de l'affiliation de l'Association des étudiants en droit de l'UDEM à l'UEQ le 11 novembre dernier. *« Je soutiens les regroupements qui rendent accessibles les réalités étudiantes, mais je crains que les proportions budgétaires de l'UEQ détournent ses exécutants de leurs réels objectifs »,* exprime-t-il. La campagne d'information de l'UEQ, ayant déjà reçu quelques échos de la communauté étudiante, se mettra en branle dans les prochains mois.

LE LUXE DE MANGER SAIN

L'Association des étudiants de cycles supérieurs en environnement et développement durable de l'UdeM (AECSEDDUM) a organisé, dans le cadre du projet Food for Thought, la projection du documentaire sur l'insécurité alimentaire *A Place at the Table* le 20 novembre sur le campus. L'événement souligne qu'au-delà de la simple nécessité alimentaire, certains étudiants ne sont pas en mesure de consommer des aliments de qualité et d'avoir une alimentation saine.

PAR SAMANTHA MESLIEN

« J'ai été en situation d'insécurité alimentaire pendant une courte période de ma vie par manque d'argent et, quand on ne le vit pas, on ne peut pas se rendre compte de ce phénomène », souligne l'étudiante au DESS en environnement et développement durable et chargée de communication de l'AECSEDDUM, Marie Larcher. Elle précise que le projet Food for Thought, en collaboration avec l'Université McGill, vise une sensibilisation de tous aux problèmes liés à l'alimentation.

Le documentaire *A Place at the Table* présente la détresse de personnes qui subissent l'insécurité alimentaire au quotidien, mais aussi les causes et les effets sur la santé de cette insécurité. *« C'est une façon de susciter le débat et de faire passer une certaine information qui n'est pas toujours visible et dont on ne se doute pas nécessairement dans les pays développés comme les États-Unis et le Canada »* déclare l'étudiant au DESS en environnement et développement durable et chargé des affaires universitaires de l'AECSEDDUM, Florian Bolter.

En complément de la projection, un débat était organisé le 23 novembre pour discuter de la sécurité alimentaire au Canada, de la façon dont les étudiants sont affectés, mais aussi des pistes de solution pour combattre l'insécurité alimentaire.

Photo : flickr.com / Rhondda

Tous les lundis, le café étudiant de Math-Info ouvre ses portes aux étudiants de l'UdeM, Polytechnique et HEC ayant besoin de nourriture.

« Pour le dépannage alimentaire, l'aide d'urgence et l'aide ponctuelle de dernier recours, on retrouve souvent des étudiants en fin de parcours qui ont accumulé des dettes tout au long de leur parcours universitaire, mais aussi des étudiants qui ont un ou plusieurs enfants à charge », constate la conseillère au Bureau de l'aide financière de l'UdeM Catherine Quimper. Selon elle, certains étudiants internationaux sont aussi concernés, car ils ne peuvent pas travailler à temps plein ou parce qu'ils peuvent rencontrer des difficultés à trouver un emploi. Certains étudiants athlètes, qui doivent respecter une saison sportive et qui sont dans l'incapacité de travailler à cette période, peuvent aussi être touchés par l'insécurité alimentaire.

Des solutions pour les étudiants

Il existe aussi une banque alimentaire à l'UdeM, tenue par des étudiants bénévoles, qui distribue environ 100 paniers par semaine. Chaque lundi après-midi, la distribution se fait au café étudiant de Math-Info au pavillon André-Aisenstadt pour tous les étudiants de l'UdeM, Polytechnique et HEC ayant besoin de nourriture. *« Malgré tout, les produits de la banque alimentaire ne sont pas toujours de bonne qualité, à cause de leur faible valeur nutritive »,* indique l'étudiant à la maîtrise en génie civil à Polytechnique Montréal et bénévole à la banque alimentaire Simon L'heureux. *D'autres aides tentent de maintenir un équilibre dans la qualité des produits, notamment l'Aide humanitaire et communautaire (AHC) de l'UdeM, qui propose des paniers de fruits et légumes à bas prix ou encore des paniers de Noël offerts à des étudiants en situation précaire. Ces paniers sont préparés grâce à la contribution de la communauté universitaire et seront complétés par d'autres produits pour assurer leur qualité et augmenter leur valeur nutritive. « L'étudiant a un budget limité ne lui permettant pas toujours de se procurer des aliments de bonne qualité qui sont souvent plus chers ; il n'a pas forcément le temps d'organiser une nutrition de qualité »,* affirme Florian.

Dans certains cas, l'aide financière peut aussi offrir une aide de dernier recours notamment avec des bons alimentaires échangeables au supermarché. Pour l'année 2014-2015, l'aide de dépannage alimentaire a enregistré 80 demandes. *« Lorsque les étudiants reçoivent ces bons, il leur faut éviter les produits transformés et déjà mélangés qui sont source de gras, d'additifs et de conservateurs, et qui sont souvent plus chers et de mauvaise qualité »,* prévient Mme Quimper. Pour informer les étudiants sur les moyens d'une nutrition plus saine, le Centre de santé et de consultation psychologique (CSCP) de l'UdeM comporte une division dédiée à la nutrition.

QU'EST-CE QUE L'INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE ?

« L'incapacité de se procurer ou de consommer des aliments de qualité en quantité suffisante, de façon socialement acceptable, ou l'incertitude d'être en mesure de le faire. »

Source : http://www.hc-sc.gc.ca
Portail en ligne de Santé Canada

LES INSECTES, UNE POSSIBILITÉ ?

PAR CLARISSE BROUCKE

Le 26 octobre dernier, le Centre international de recherche sur le cancer a annoncé que la consommation de viande rouge serait cancérigène pour l'homme. Cette étude rend plus urgente la nécessité de trouver une solution de rechange à la viande. L'entomophagie, c'est-à-dire la consommation d'insectes, pourrait alors devenir une option à étudier sérieusement chez les étudiants.

Photo : flickr.com / murielle29

D'après une étude de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture, les insectes s'inscriraient dans les régimes traditionnels d'au moins deux milliards de personnes sur Terre.

« Si le goût me plaît, peut-être que je pourrais remplacer la viande par des steaks d'insectes ou par des petits insectes grillés », avoue l'étudiant en première année à Polytechnique Montréal Lucas De Nicolas.

Une façon de rendre le produit plus acceptable pour le consommateur serait de réduire les insectes en farine, selon la stagiaire à la Clinique universitaire de nutrition de l'UdeM Justine Kerr Denis. *« Ainsi, on ne croque pas directement dans des pattes d'insectes ou dans les yeux d'une chenille »,* illustre-t-elle. Justine rappelle que certaines espèces d'insectes seraient plus riches en protéines que la viande rouge, la volaille et le poisson pour un même poids.

Il est encore difficile de trouver des insectes pour consommation à Montréal. Pour le moment, seul l'Insectarium vend des insectes à des fins de dégustation, comme des grillons et des ténébrions assaisonnés en boîtes.

Retrouvez des idées de recettes sur quartierlibre.ca

CULTIVER L'ENTREPRENEURIAT À L'UdeM

La semaine mondiale de l'entrepreneuriat, qui s'est déroulée du 16 au 22 novembre, a pour vocation d'encourager l'esprit d'initiative au moyen d'activités nationales et internationales. À l'UdeM, le Centre d'entrepreneuriat Poly-UdeM tente de favoriser la culture entrepreneuriale de ses étudiants. Un atout pour ses diplômés, mais aussi pour l'Université.

PAR DAVID LÉVI

« *Favoriser l'entrepreneuriat à l'université est très pertinent, car l'éducation, c'est apprendre à se développer, et l'entrepreneuriat est une façon d'arriver à ce but »,* pense la cofondatrice des éditions Polyvalence et étudiante au doctorat en psychoéducation à l'UdeM, Geneviève Chenard. La jeune femme a créé, avec l'étudiant à la maîtrise en psychoéducation Marc-Olivier Schüle, une entreprise dans le domaine de l'intervention psychosociale. Pour Geneviève, la plus grande difficulté consiste à concilier l'entrepreneuriat avec ses études et sa vie de famille.

> « *Les entrepreneurs qui viennent de l'UdeM auront toujours à cœur de promouvoir l'Université.* »
>
> **Gilles Noël**
> Vice-président et trésorier
> du Centre d'entrepreneuriat Poly-UdeM

« Beaucoup d'étudiants rêvent de devenir leur propre patron », affirme la présidente du groupe étudiant UdeM Entreprend et étudiante au baccalauréat en économie et politique, Margaux Dupuis. UdeM Entreprend a pour but de favoriser l'émulation d'idées au sein de l'Université au travers de conférences, mais aussi d'accompagner les jeunes créateurs d'entreprise en les conseillant. Pour Margaux, le cadre universitaire est particulièrement approprié car il permet de réfléchir à de nouvelles façons d'entreprendre.

« L'entrepreneuriat était une option qui s'imposait », estime le fondateur de PUR Vodka et diplômé du baccalauréat en science politique à l'UdeM, Nicolas Duvernois, qui a remporté prés de 40 récompenses pour son entreprise. Pour lui, l'entrepreneuriat était moins valorisé à l'Université au moment de ses études. *« Cela permet de découvrir cet esprit en vous, on ne peut pas savoir si on est un entrepreneur avant d'avoir essayé »,* pense-t-il.

Un centre dédié à l'entrepreneuriat

Selon le vice-président et trésorier du Centre d'entrepreneuriat Poly-UdeM, Gilles Noël, financer l'entrepreneuriat permet à l'UdeM de remplir sa mission de participer à l'économie sociale et industrielle. *« Les entrepreneurs qui viennent de l'UdeM auront toujours à cœur de promouvoir l'Université »*, croit-il. Pour lui, cela participe donc à l'image de marque de l'UdeM.

La mission du Centre d'entrepreneuriat Poly-UdeM est de conseiller et d'accompagner les étudiants voulant démarrer un projet d'entreprise. Le Centre, cofinancé par l'UdeM et l'École Polytechnique, est chargé de favoriser les idées innovantes, notamment dans le secteur des nouvelles technologies, en accordant des prix et des bourses. *« Il est important d'appuyer les étudiants qui souhaitent se lancer en affaires en leur donnant des conseils et des astuces »,* déclare le porte-parole de l'UdeM, Mathieu Filion.

Depuis deux ans, différentes équipes d'étudiants participent au profil Technopreneur organisé par le Centre d'entrepreneuriat. Il s'agit pour eux de choisir une technologie développée sur le campus de l'UdeM et de proposer un plan d'affaires pour la commercialiser. Les étudiants qui terminent le parcours avec succès peuvent ensuite poursuivre leur projet d'affaires. « *L'entrepreneuriat connaît un engouement global,* estime la directrice du Centre d'entrepreneuriat Poly-UdeM, Lydia Bukkfalvi. *Durant les moments de ralentissement économique, on observe une hausse de l'entrepreneuriat de nécessité, des travailleurs autonomes se lancent à leur compte pour pallier les manques de l'économie. »*

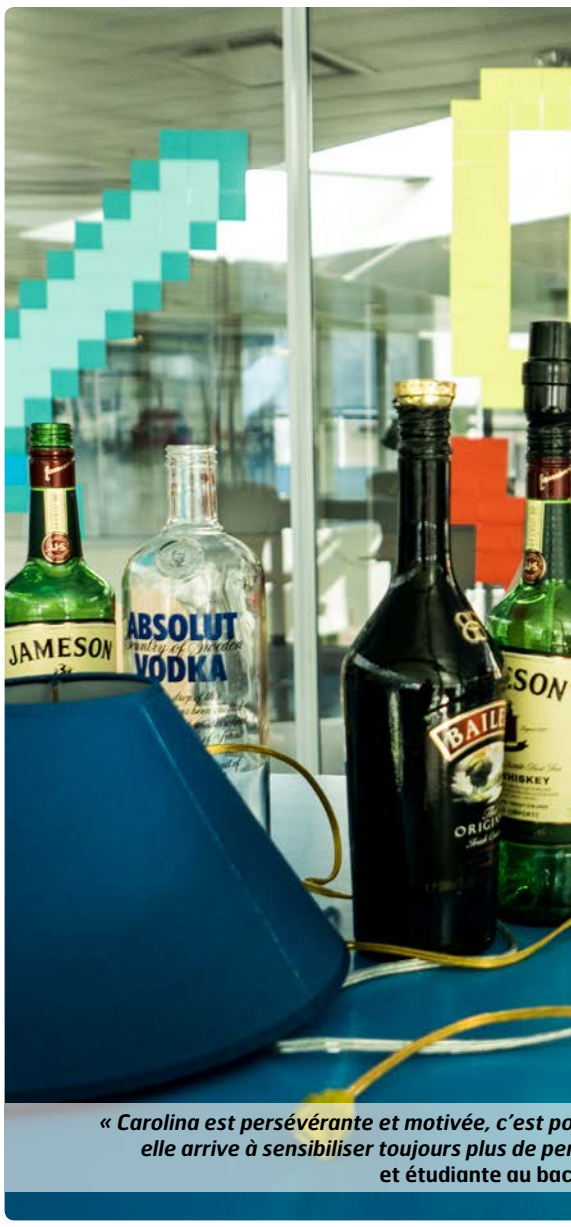
Entreprendre à sa façon

Chacun peut créer une entreprise en fonction de ses valeurs et de ses centres d'intérêt, qu'il s'agisse d'étudiants en philosophie ou en économie. *« Un étudiant peut créer une entreprise à son image, par exemple en lui donnant le statut d'entreprise sociale ou d'insertion,* pense Mme Bukkfalvi. *Ceux qui viennent ici en n'ayant que l'argent comme motivation échouent dans l'immense majorité des cas ».* Pour la directrice, l'entrepreneuriat est surtout la réalisation de soi et la possibilité de rendre le Québec plus compétitif sur la scène internationale.

« Les nouvelles technologies de l'information permettent également de favoriser la création d'entreprises », pense Mme Bukkfalvi. Montréal est particulièrement propice pour tous ceux qui ont des aspirations entrepreneuriales. La ville a su se doter au fil des ans d'un écosystème entrepreneurial très dynamique. Les nombreux espaces de *co-working,* ainsi que les incubateurs d'entreprises facilitent et accélèrent ce mouvement.

Le regroupement pour le soutien des étudiants-entrepreneurs, anciennement UdeM Inspire, a changé son nom à l'automne pour UdeM Entreprend.

Photo : Guillaume Villeneuve



« Carolina est persévérante et motivée, c'est po elle arrive à sensibiliser toujours plus de per et étudiante au bac

PARTYS ET F

Alors que la Semaine mondiale de l'entr d'étudiants de Polytechnique Montréal, recyclage sur le campus, ces derniers réco et articles du quotidien. Leur devise : Rien

PAR CHLOÉ MACHILLOT

Quand la fête touche à sa fin et que les bouteilles vides s'accumulent sur le comptoir, les petites mains de Rinascere s'activent. Les étudiants et futurs ingénieurs faisant partie de ce projet récupèrent les déchets à la fin des soirées étudiantes pour les transformer. Leurs créations sont ensuite vendues au cours d'événements sur le campus ou sur la page Facebook du projet. Rinascere a reçu deux bourses à la session d'hiver 2015 : 500 $ du Fonds d'appui aux initiatives étudiantes de Polytechnique Montréal et 3000 $ de l'Institut de l'environnement du développement durable et de l'économie circulaire. Cet argent et les bénéfices des ventes sont investis en matériel, comme des couteaux de précision et des ponceuses à verre.

> « *Rinascere montre qu'on peut faire du développement durable de façon simple et dans notre vie quotidienne.* »
>
> **Alice Paraiso**
> Étudiante au baccalauréat
> en génie chimique

La fondat
baccalaur
Yanes, e
classes et
à l'UdeM
les étudia
qu'ils ach
On leur e
partie du
qu'on peu
nouveaux

L'étudian
chimique
première
création
montre d
ment du
notre vie
futurs ing
autremen
pations. »

Pour pro
étudiants
de bière
Leur culo
dance. Le
de leur c
de cheve
5,50 $ po
lampe. «

Photo : Guillaume Villeneuve

ur cela qu'on a envie de la suivre. Grâce à son sens de la communication, rsonnes autour du projet », souligne une autre membre de Rinascere ccalauréat en génie chimique Louise Montez.

RECYCLAGE

repreneuriat se termine, *Quartier Libre* présente le projet Rinascere (renaître en italien). Soucieux de contribuer au oltent les bouteilles en verre pour les transformer en lampes ne se jette, tout se transforme !

rice de Rinascere et étudiante au réat en génie chimique, Carolina xplique sa démarche dans des auprès d'étudiants qu'elle croise. *« Nous essayons de sensibiliser nts à la réutilisation des bouteilles nètent en soirée,* explique-t-elle. *xplique qu'au Québec une grande verre n'est pas recyclée, mais t agir à notre échelle en créant de objets utiles. »*

nte au baccalauréat en génie e Alice Paraiso est l'une des s à avoir rejoint Rinascere à sa en octobre 2014. *« Rinascere qu'on peut faire du développe- rable de façon simple et dans quotidienne,* dit-elle. *En tant que génieurs, ces manières de faire nt sont au cœur de nos préoccu- »*

céder à la transformation, les taillent le goulot des bouteilles qui deviennent ainsi des salières. t est aussi recyclé en verres ten- es bouteilles de vin et de whisky, ôté, se transforment en lampes t originales. Le prix oscille entre ur quatre verres et 20 $ pour une *On ne se restreint pas à la réutilisation du verre, on utilise tous les déchets en général,* précise Carolina. *Dernièrement, une étudiante a suggéré de fabriquer des bougies dans des conserves de thon vides. Ce nouveau projet a été accueilli avec enthousiasme. »*

Carolina a pu compter sur le soutien de la chargée de cours au Département de génie chimique de Polytechnique Montréal Douaa Hassan. *« C'est un projet bénéfique sur le plan pédagogique*, témoigne Mme Hassan. *Cela permet aux étudiants de mettre en application des concepts théoriques qu'ils apprennent à l'école tout en s'initiant à la réalité du monde du travail. »*

Les ambitions de Carolina doivent cependant s'adapter aux contraintes de la réalité. *« C'est facile de motiver des bénévoles, mais plus compliqué de les inciter à s'investir sur la durée, ça demande du temps, de l'implication et des tâches parfois ingrates »,* observe-t-elle.

La jeune entrepreneure espère faire croître son projet et créer un jour une usine de production sur le campus. Début décembre, les étudiants vendront leurs créations à un kiosque de Noël à la cafétéria la Rotonde dans le pavillon principal de Polytechnique Montréal.

LES AUTRES UNIVERSITÉS

Au Québec, la promotion de l'entrepreneuriat est un enjeu incontournable pour certaines universités et écoles. Même si plusieurs d'entre elles parviennent à mettre en place des structures pour encadrer l'innovation chez leurs étudiants, elles peinent parfois à les encourager à prendre des risques. Voici quelques initiatives de l'ÉTS, de l'Université McGill et de l'Université Concordia.

PAR CHRISTIAN ALAKA

• UNIVERSITÉ CONCORDIA

Selon la responsable des communications à l'incubateur District 3 de l'Université Concordia, structure d'accompagnement de projets de création d'entreprises, Noor El Huda El Bawab, le risque associé au fait d'entreprendre peut décourager de nombreux étudiants. *« Lorsque tu choisis d'étudier à l'université, notamment lorsque tu es étudiant étranger, tu fais un gros investissement dans le but de trouver du travail,* explique-t-elle. *Alors, forcément, non seulement tu as peur de prendre le risque d'entreprendre, mais en plus il y a peu de chances que tu reçoives des encouragements de tes parents qui font des sacrifices pour ton avenir. »*

District 3 donne ainsi la possibilité aux étudiants de travailler sur les projets des entrepreneurs sans en être eux-mêmes. « Cette année, 760 étudiants contribuent aux projets de nos start-ups, 76 % d'entre eux sont de Concordia, indique Noor. *Ils peuvent ainsi observer les fruits résultant du courage d'innover, en participant au projet, mais sans prendre de risques. Et cela est spécifique à Concordia. »* La plupart des incubateurs sont ouverts aux étudiants de toutes les universités.

• ÉTS

Du côté de l'ÉTS, la volonté de développer la culture entrepreneuriale est également présente. *« L'ÉTS veut se situer dans les cinq meilleurs endroits où démarrer son entreprise au pays d'ici cinq ans,* soutient le conseiller en gestion financière au Centech de l'École de technologie supérieure (ÉTS) Philippe Jacome. *Les 5 à 7 du Centech attirent plus de 300 personnes trois fois par an. »* Une trentaine de projets sont aussi déposés chaque année à Centech.

D'après M. Jacome, lancer une start-up technologique par exemple est un processus ambitieux, parfois long et difficile. *« Pour financer la recherche et le développement de caméras infrarouges utiles à la chasse, d'anciens étudiants créateurs de la start-up G.G Telecom ont commencé par commercialiser les produits d'un de leurs actuels concurrents, qui est américain et qui n'occupait pas le marché québécois »,* révèle-t-il. Mais les efforts peuvent s'avérer payants, selon M. Jacome. *« Aujourd'hui leur marque* Spypoint *est distribuée dans une trentaine de pays »,* illustre-t-il.

• UNIVERSITÉ McGILL

À l'Université McGill, l'esprit entrepreneurial est bien présent parmi les étudiants, selon le responsable des opérations au Dobson Center for Entrepreneurship de McGill, Alexander Haque. *« McGill est la seule université canadienne à être affiliée à l'accélérateur international d'entreprises du MIT (*Massachusetts Institute of Technology), affirme-t-il. *Un accélérateur est une structure d'accompagnement de start-up à plus court terme qu'un incubateur. De plus, l'an passé, plus de 2000 étudiants ont participé à nos activités d'entrepreneuriat. »* Selon lui, la clé d'un tel succès se trouve dans l'implication des étudiants dans la communication du Centre Dobson. *« Notre équipe dirigeante d'étudiants, chargée de faire la promotion des activités dans 11 des 12 facultés de l'Université, est très efficace,* indique-t-il. *Chaque faculté est représentée par un étudiant ambassadeur qui doit aussi organiser des activités sur l'entrepreneuriat spécifiques à la faculté. »*

QUELQUES **DIPLÔMÉS** DE L'UdeM DEVENUS **ENTREPRENEURS**

GUYLAINE GUÈVREMONT • baccalauréat de nutrition
CLINIQUE MUULA
Cette clinique propose une démarche intuitive de perte de poids et de traitement des troubles alimentaires.

PASCAL NATAF • DESS en design de jeu, M.Sc.A. en design et complexité
KIM BERTHIAUME • DESS en design de jeu
DAVID DUGUAY • DESS en design de jeu, M.Sc.A. en design et complexité
AFFORDANCE STUDIO
Entreprise qui crée des jeux intelligents pour le domaine de l'éducation et des affaires.

WENDYAM M. DRABO • B.Sc. et M.Sc. kinésiologie
PIVOT SANTÉ
Première entreprise de santé en activité physique, exclusive aux personnes de 50 ans et plus, qui offre des solutions d'amélioration de la santé et de la condition physique.

PAPYRUS : LA SCIENCE EN ACCÈS LIBRE

Fin octobre, l'équipe de rédaction de la revue scientifique internationale *Lingua* a démissionné en bloc pour protester contre le refus de son éditeur de se tourner vers un modèle en accès libre. Un événement qui illustre les pressions exercées par les éditeurs commerciaux sur les universitaires. Dans un tel contexte, la plateforme de dépôts institutionnels de l'UdeM, Papyrus, représente une solution intéressante pour rendre la science accessible, mais peine toutefois à se faire connaître auprès des chercheurs.

PAR DAMIEN GRAPTON

En mai dernier, les bibliothèques de l'UdeM ont facilité le processus pour rendre les articles scientifiques accessibles dans le dépôt institutionnel Papyrus.

Photo : Guillaume Villeneuve

« *Le but de la recherche scientifique est d'abord d'être partagée au plus grand nombre »,* pense l'étudiante au doctorat en biologie moléculaire Noumeira Hamoud. La plateforme d'archivage en ligne Papyrus, regroupe, en accès libre, les thèses et mémoires des étudiants de l'UdeM. Fait moins connu, les chercheurs peuvent également y déposer une copie de leurs publications. Pour pousser les chercheurs à utiliser Papyrus, le processus de dépôt a été simplifié en mai dernier.

Pour le moment, la plateforme est principalement utilisée pour les thèses et les mémoires *« Je ne savais pas qu'il était possible d'y déposer des articles, mais je le ferai à l'avenir »,* avoue l'étudiante au doctorat en biochimie Ludivine Litzler. Actuellement, les articles représentent seulement 16,5 % de l'ensemble des publications de Papyrus, contre 67,4 % de thèses et de mémoires.

Pour la FAÉCUM, Papyrus permet pourtant d'augmenter de 50 % la visibilité des articles. *« C'est la solution la plus recommandée par les experts pour contourner le modèle classique de diffusion,* explique le coordonnateur à la recherche universitaire de la FAÉCUM, Nicolas Bérubé. *Elle est cruciale pour amorcer un changement dans la mentalité de diffusion des articles scientifiques et pour éventuellement redonner le contrôle aux scientifiques ».*

> « *C'est la solution la plus recommandée par les experts pour contourner le modèle classique de diffusion. Elle est cruciale pour amorcer un changement dans la mentalité de diffusion des articles scientifiques et pour éventuellement redonner le contrôle aux scientifiques. »*
>
> **Nicolas Bérubé**
> Coordonnateur à la recherche universitaire de la FAÉCUM

Selon le professeur à l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'UdeM Vincent Larivière, le problème est que les chercheurs de l'UdeM n'ont pas l'obligation de déposer leurs articles sur Papyrus. Pourtant, cela permet de généraliser l'accès aux résultats de recherche par le grand public. Certains organismes subventionnaires imposent d'ailleurs aux chercheurs de rendre leurs articles accessibles à tous. *« Les citoyens doivent pouvoir accéder aux données des recherches qu'ils financent par leurs impôts »,* estime le professeur.

Un piège pour les universités

Les éditeurs scientifiques ne connaissent pas la crise et cinq géants se partagent plus de 50 % des publications scientifiques dans le monde : le Néerlandais Elsevier, l'Allemand Springer, l'Anglais Taylor & Francis et les deux Américains Sage et Wiley. Cette situation que M. Larivière qualifie *« d'oligopole »* leur permet d'imposer des prix élevés pour les abonnements aux universités.

« Depuis 30 ans, les prix [des revues scientifiques] *augmentent de 4 à 6 % par an »,* déplore le directeur général des bibliothèques à l'UdeM, Richard Dumont. Devant de telles pratiques, les bibliothèques universitaires peinent à suivre et cherchent à contenir les coûts.

« Les éditeurs réalisent entre 30 et 40 % de marge de profit, estime M. Dumont. *Pour Wiley, cela représente un milliard de dollars par an. »* C'est ce qui l'a conduit à annuler l'abonnement des bibliothèques de l'UdeM à l'ensemble des publications de Wiley en janvier 2014. Les articles publiés après cette date dans certaines revues éditées par le groupe américain sont donc inaccessibles ou uniquement accessibles grâce à des abonnements individuels. *« L'UdeM est la première université au Canada à avoir pris une telle mesure »,* rappelle le directeur général. Depuis, plusieurs universités ont fait ce choix.

« En contrôlant la diffusion des articles, les maisons d'édition contrôlent aussi la visibilité et la réputation des chercheurs et des chercheuses », croit Nicolas Bérubé. Selon lui, un accès limité aux ressources bibliographiques est aussi un réel problème pour les étudiants et professeurs qui en dépendent pour leurs recherches, d'où l'importance de l'accès libre.

M. Larivière s'inquiète de la contre-attaque des éditeurs qui pourraient bien revoir leurs règles d'exclusivité et interdire le dépôt pour le libre accès sur leurs propres plateformes. Il faudra alors inventer encore de nouvelles solutions.

EN QUÊTE DE PARITÉ

« Les femmes sont les plus touchées par les baisses de subvention de la recherche », **constate la vice-présidente de l'Association des professeurs de l'Université Concordia, Françoise Naudillon. Elle réalise actuellement l'étude Femmes et sciences à l'université pour le compte de la Fédération québécoise des professeures et professeurs d'Université. *Quartier Libre* s'est entretenu avec elle pour détailler les premiers résultats de ses recherches.**

PAR LÉA BERTRAND

Photo : courtoisie Françoise Naudillon

Françoise Naudillon est professeure au Département d'études françaises de l'Université Concordia.

***Quartier Libre* : En quoi consiste l'étude que vous réalisez ?**

Françoise Naudillon : L'objet de l'étude est de vérifier comment les femmes professeures et les jeunes chercheuses se débrouillent dans l'évaluation et le financement de la recherche. Le but est de vérifier s'il y a bien une équité, et s'il n'y a pas d'équité, comment la corriger. Pour l'instant, l'enquête a deux volets. Le premier volet est constitué d'un travail quantitatif, qui explore l'octroi des subventions sur les cinq dernières années. La deuxième partie de l'enquête concerne un sondage envoyé à tous les professeurs dans les universités anglophones et francophones du Québec. On a posé des questions sur la façon dont les professeurs évaluaient la possibilité de faire de la recherche et de se financer.

Q.L. : Quels sont les premiers résultats des sondages ?

F.N. : Ce qui ressort, c'est la perte de temps, la multiplicité des tâches à accomplir et donc la difficulté à concilier travail et vie de famille. La plupart du temps, le moment où le chercheur est le plus compétitif coïncide avec la période dite de reproduction chez la femme.

Q.L. : Comparativement aux hommes, quelle est la part des femmes dans le corps professoral ?

F.N. : Actuellement, il y a 33 % de femmes chercheuses au Québec. Cette proportion est en train de changer parce qu'on est à peu près à 45 % de femmes dans les recrutements des dix dernières années. On estime que, d'ici une vingtaine d'années, on sera à parité. Cependant, les femmes sont les plus touchées par les baisses de subventions de la recherche.

Q.L. : Selon vous, à quoi cela est-il dû ?

F.N. : Les femmes ne sont membres à part entière de l'université que depuis bien peu de temps par rapport aux hommes. Elles doivent s'insérer dans un mode organisationnel qui n'a pas été prévu pour elles. Ce n'est pas forcément qu'on ne veut pas financer la recherche féminine, mais il y a un climat et une culture qui se sont instaurés au fil des siècles. Par exemple, beaucoup d'informations s'échangent au cours d'activités informelles excluant les femmes, notamment au sein des disciplines à forte majorité masculine.

Q.L. : Quelles sont les difficultés rencontrées par les femmes lorsqu'elles veulent financer leurs recherches ?

F.N. : Il n'y a pas de refus systématique d'un travail provenant d'une femme. Cependant, c'est en ce qui concerne les profils des chercheurs, souvent atypiques pour les femmes, et les sujets de recherche qu'on constate des différences dans l'accès aux financements. Par exemple, les femmes se spécialisent moins que les hommes. Leurs curriculums donnent l'impression qu'elles se sont davantage éparpillées que leurs contreparties masculines. Les domaines de recherche les moins reconnus et les moins financés sont aussi ceux dans lesquels il y a le plus de femmes. Au Québec, dans le milieu paramédical, on compte presque 75 % de femmes, et dans celui des arts, 63 %. Par contre, en droit, on en dénombre 36 %, en sciences appliquées, 11 % et en sciences pures, 10 %.

Q.L. : Y a-t-il des explications à la présence ou à l'absence des femmes dans certains domaines ?

F.N. : Selon une analyse personnelle, je pense que nous sommes encore dans un univers cloisonné. Le savant avec l'éprouvette et le sarrau de travail est un homme. Les femmes qui évoluent dans ce milieu-là sont obligées de s'adapter. Soit on suit cette culture masculine traditionnelle soit on essaie de changer le système. […]

Q.L. : Dans votre étude, allez-vous rédiger des pistes de solutions pour réclamer plus de parité ?

F.N. : C'est le but de l'exercice. On est en train de terminer l'analyse quantitative et qualitative des réponses pour proposer des solutions et de nouvelles politiques d'intégration des chercheuses dans la force universitaire. Il faut changer la culture ambiante et il faut aussi trouver des moyens très concrets afin d'augmenter le nombre de femmes en sciences pures, mais aussi le nombre d'hommes en sciences humaines par exemple. Un des enjeux qu'on va mettre de l'avant dans nos conclusions, c'est de mieux répartir les étudiantes et les étudiants dans les diverses disciplines et de ne pas laisser se féminiser ou se masculiniser certaines disciplines.

VOX POP

LES FEMMES RENCONTRERAIENT DAVANTAGE DE DIFFICULTÉS POUR FINANCER LEUR RECHERCHE, QU'EN PENSEZ-VOUS ?

Photo : courtoisie Marion Vacheret

Marion Vacheret

Professeure à l'École de criminologie

Personnellement, en tant que femme, je n'ai jamais eu l'impression que j'avais plus de difficultés que mes collègues hommes. J'ai siégé sur des comités de recherche au CRSH, les groupes étaient très mixtes et je ne pourrais pas dire qu'il y avait une tendance marquée pour valoriser les projets d'hommes. Cependant, la carrière d'une femme va sans doute être plus difficile. Si on s'arrête un an, soit on mène une vie très chargée en continuant son travail, ce que font beaucoup de femmes, soit on prend cette année mais ça prend du temps de remonter des projets, d'aller chercher des financements. Ce qui fait que les projets peuvent apparaître moins valorisés.

Photo : courtoisie Philippe Langlais

Philippe Langlais

Professeur au Département d'informatique

Il est vrai qu'une femme qui a des enfants a davantage de contraintes. Mais ce n'est pas un problème de sexe, c'est un problème de charge. Moi par exemple j'ai aussi pris un congé parental, on est moins productif et on risque de perdre les subventions. Un autre aspect plus délicat concernerait un système universitaire très masculin, surtout dans notre Département. Ça fonctionne à la testostérone, au nombre de publications. On est dans une espèce de compétition qu'une femme a peut-être davantage l'intelligence de ne pas aborder directement, et donc forcément risque d'en payer le prix.

Photo : courtoisie Andreea Schmitzer

Andreea Schmitzer

Professeure au Département de chimie

Je ressens autant de difficultés à trouver des financements que mes collègues hommes. Dans les deux dernières années, plusieurs programmes de subventions, surtout au niveau provincial, ont été abolis. Je suis persuadée que ça n'a rien à voir avec le fait d'être un homme ou une femme, c'est la réalité des chercheurs canadiens à laquelle chacun est confronté. On est aussi un Département jeune, donc les rapports hommes-femmes sont facilités par rapport au moment où j'ai commencé, il y a 13 ans.

DES COURS SUR LE SOMMEIL

Le Réseau canadien sur le sommeil et les rythmes biologiques, dirigé par la professeure au Département de psychologie de l'UdeM Julie Carrier, a reçu début novembre une subvention de quatre millions de dollars pour ses recherches sur les troubles du sommeil. Il prévoit créer le premier programme de formation ouvert aux étudiants afin qu'ils acquièrent des connaissances sur le sujet. L'occasion de livrer quelques outils pour un meilleur sommeil en période d'examens.

PAR PASCALINE DAVID

Pour sensibiliser et éduquer les étudiants aux problématiques du sommeil, le Réseau réunira des experts de divers domaines, capables de créer une large base de données nationale et de concevoir son contenu pédagogique. *« La recherche sur le sommeil et les rythmes biologiques n'est pas chapeautée par un département spécifique,* explique Mme Carrier. *C'est un domaine pluridisciplinaire allant de la biologie moléculaire à la psychiatrie, en passant par la psychologie, les sciences neurologiques, la cardiologie, la pneumologie, etc. »*

Une plateforme nationale de formation sera ainsi accessible via le Web, avec des cours, des conférences, des ateliers de formation sur diverses problématiques ainsi que sur la carrière en recherche sur le sommeil. *« Vingt pour cent de notre budget est dédié à la formation sur le sommeil et les rythmes biologiques,* pointe Mme Carrier. *Ce programme sera offert principalement aux étudiants des cycles supérieurs. »*

Le programme sera mis en place graduellement durant les prochaines années. Pour l'étudiante au baccalauréat en histoire à l'UdeM Lucie Mirouze, une formation pourrait être intéressante, dépendamment du contenu pédagogique, et que ce dernier ne soit pas trop sérieux. *« Il faudrait que ce soit une formation assez ludique, qu'ils rendent ça attrayant »,* considère-t-elle.

Dormir le plus possible

Dormir entre huit et neuf heures par nuit est essentiel dans le processus d'assimilation, selon la chercheuse. *« Faire une seule nuit blanche diminue l'attention du sujet autant que s'il avait consommé de l'alcool au-dessus de la quantité autorisée pour conduire »,* dit-elle. D'après Mme Carrier, une personne qui se prive de sommeil pourra peut-être obtenir un A, mais ses capacités cognitives risquent d'être plus altérées par la suite, et beaucoup de jeunes n'auraient plus la notion de ce que signifie *« être vigilant »,* c'est-à-dire passer une journée sans avoir à lutter contre la somnolence.

Chez les étudiants, il n'est pourtant pas toujours facile de trouver du temps pour dormir, notamment avec les échéances de travaux à respecter. *« À choisir entre sommeil et vie sociale, je préfère dormir moins, c'est du temps gaspillé »,* affirme Lucie. Elle peine à trouver un rythme en sortant deux nuits par semaine, durant lesquelles elle dort environ cinq heures.

L'étudiante à la maîtrise en enseignement au secondaire à l'UdeM Margaux Picart a quant à elle adopté la sieste pour s'adapter à un changement de rythme depuis le début de son stage. *« C'est devenu indispensable, car je dors beaucoup moins, environ six à sept heures par nuit et je tombe de fatigue dès le milieu de journée »,* confie-t-elle.

Mme Carrier recommande la solution de dormir en journée quand on n'a pas accumulé assez d'heures de sommeil la nuit. *« Je préconise clairement de dormir le plus possible, plutôt qu'à des heures régulières,* explique toutefois Mme Carrier. *Si vous rentrez tard de soirée, ce n'est pas grave d'être décalé par rapport à l'heure habituelle de réveil, mais essayez de faire la grasse matinée. »*

Pour sa part, Margaux se sent malgré tout souvent fatiguée après ces siestes, dont la durée varie entre une et deux heures. *« Les* power naps, *ou micro-siestes, ont un effet très positif; il est normal de ressentir une certaine fatigue après, c'est ce qu'on appelle l'inertie du sommeil et cela ne dure généralement pas longtemps »,* explique Mme Carrier. Une sieste de 20 minutes ou de 90 minutes peut néanmoins réduire cette sensation de fatigue, puisque l'on se réveille alors en période de sommeil plus léger, dit paradoxal, d'après la chercheuse.

Si la nuit porte conseil, elle est aussi thérapeutique, rappelle Mme Carrier. *« Une étude a dévoilé que même une privation partielle de sommeil nuit par exemple au métabolisme du glucose, et peut entraîner des cas de diabète type 2 »,* illustre-t-elle. La chercheuse ajoute que le sport procure une fatigue saine et améliore la qualité du sommeil à condition cependant de ne pas s'entraîner trop tard le soir.

La subvention provient des universités partenaires du Réseau et des instituts de recherche en santé du Canada. Les recherches de Mme Carrier se concentrent quant à elles sur les changements de l'architecture du sommeil avec le vieillissement et la façon dont cela affecte la santé physique et cognitive chez les personnes plus âgées.

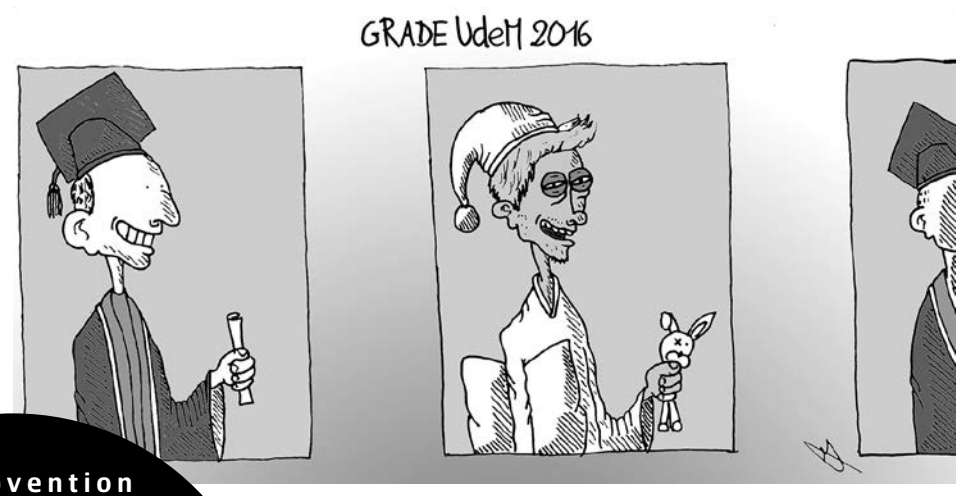


Illustration : Melen Joly

QUATRE CONSEILS POUR UN **SOMMEIL DE QUALITÉ**

Se déconnecter : éteindre ordinateurs, téléphones et autres nouvelles technologies au moins une demi-heure avant le coucher, les lumières bleues ayant un effet stimulant qui dérègle l'horloge biologique ;

Lire un bon livre plutôt que d'écouter un film ;

Réduire l'alcool : celui-ci a tendance à *« détruire l'architecture du sommeil paradoxal, période où l'on rêve et se relaxe musculairement »,* selon Julie Carrier ;

La thérapie cognitive comportementale : des sessions sont proposées ponctuellement au centre de santé de l'UdeM pour traiter l'insomnie reliée au stress et à l'anxiété.

* À temps plein, au premier cycle. Étudiants libres, à temps partiel et des cycles supérieurs, vous pouvez vous prévaloir des mêmes privilèges, et ce, à peu de frais. Consultez notre site pour en savoir plus !

Inscription aux activités en cours **EN LIGNE** et au 514 343-6160
CEPSUM.umontreal.ca

cepsum
Université de Montréal

« RIEN N'EST FACILE EN ALLEMAGNE »

Quartier Libre fait voyager ses lecteurs aux quatre coins de la planète dans une série d'articles qui leur permet de découvrir les universités d'ailleurs. Ce numéro-ci : **l'Allemagne**.

Quatrième puissance économique mondiale, l'Allemagne offre un système d'éducation supérieure qui jouit d'une excellente réputation. Les 355 universités du pays accueillent aujourd'hui 250 000 étudiants étrangers*. Deux étudiantes de l'UdeM sont actuellement en échange dans des universités allemandes.

PAR AMÉLIE GAMACHE

L'étudiante au baccalauréat en études allemandes Viktoria Anisov a quitté le Québec début septembre en direction de l'Allemagne afin d'y améliorer sa maîtrise de la langue de Goethe. Elle étudie à l'Université de Heidelberg, dans le sud-ouest du pays. *« C'est la place parfaite pour étudier!* s'exclame-t-elle. *De plus, vivre en Allemagne est beaucoup moins cher. Le loyer et la nourriture sont plus abordables. »*

La formation universitaire y est similaire à celle des étudiants québécois. *« Les* Universität *proposent des programmes de baccalauréat, de maîtrise et de doctorat avec des critères et des durées très semblables aux nôtres »,* affirme la professeure au Département de sociologie de l'UdeM et membre du Centre canadien d'études allemandes et européennes Barbara Thériault. Les sessions universitaires se déroulent toutefois selon un horaire différent : un premier semestre est offert d'octobre à mi-février, le second d'avril à juillet.

L'Université de Bonn est classée parmi les 100 meilleures universités du monde dans le classement de Shangai de 2015.

Photo : Flickr.com / Jean-David & Anne-Laure

Une bureaucratie plus lourde

Si le système universitaire diffère peu dans le contenu des cours, l'administration s'avère plus compliquée, selon Viktoria. L'étudiante s'étonne par exemple que l'inscription à un cours ne puisse se faire en ligne. *« Je suis déjà allée dans un cours où il y avait trop de monde,* raconte-t-elle. *Ils ont pigé les noms afin de choisir les étudiants qui pourraient y assister. »*

L'étudiante a aussi éprouvé des difficultés pour ouvrir son compte en banque ainsi que pour effectuer sa demande de visa. *« Rien n'est facile en Allemagne! »,* plaisante-t-elle. Ces défis n'ont toutefois pas découragé la jeune femme. *« Il faut juste arriver plus tôt que la rentrée scolaire au pays pour régler tous les problèmes avec la banque, l'ambassade et l'université »,* précise-t-elle.

Mme Thériault rappelle que pour exercer leur métier, les étrangers doivent avoir suivi une formation qui réponde aux critères des Allemands. *« C'est vrai que tout est hyper-bureaucratisé*, souligne-t-elle. *Dès l'âge de 10 ans, l'enfant est orienté vers un des trois cheminements possibles »* pointe-t-elle également. Les plus doués iront aux *Gymnasium*, qui mènent aux études universitaires, les moins doués aux *Hauptschule,* des écoles de métier. Enfin, il existe les *Fachhochschule,* des écoles supérieures plus techniques et spécialisées que l'enseignante situe entre le cégep et l'université.

C'est ce qui explique, selon elle, que l'Allemagne ne performe pas très bien aux tests PISA**, qui mesurent les performances des systèmes éducatifs des différents pays. *« En ne prenant que la classe qui va à l'université, on aurait des résultats supérieurs aux autres pays,* assure-t-elle. *Mais ceux qui sont dans la dernière catégorie sont vraiment laissés pour compte. »*

Selon l'étudiante, le rapport avec les professeurs n'est pas très différent de celui du Québec non plus. *« Les professeurs sont toujours disponibles pour répondre à nos questions »,* indique-t-elle. En revanche, le système de notation n'est pas identique, les Allemands n'utilisent pas les pourcentages, mais des numéros de 1 à 6. *« 1 équivaut à 100 %, 2 entre 90 et 85 %, 3 à 80 %, et ainsi de suite »,* décrit-elle. Une douzaine d'universités allemandes ont des ententes d'échanges avec l'UdeM pour l'année 2015-2016.

*Office allemand d'échanges universitaires
** Programme international pour le suivi des acquis des élèves

Taux de diplomation : 32,27 % de diplômés de premier cycle en enseignement supérieur (2012).

Coût des études : gratuit en fonction des provinces (les Länder) ou environ 1 430 $ pour une année.

Universités les plus prestigieuses : Université de Heidelberg, Université technique de Munich, Université de Munich et l'Université de Bonn.

Nombre d'étudiants à avoir fait un échange au cours des trois dernières en Allemagne : 43

Sources : Maison internationale des étudiants, classement de Shanghaï, Unesco

Photos : Courtoisie Faculté de musique de l'UdeM

CONCERT

MUSIQUE CLASSIQUE 2.0

La musique classique : trop sévère, peu inclusive, d'un autre temps ? L'Orchestre de l'Université de Montréal (OUM) donnera tort à ces critiques le 5 décembre prochain lors d'un concert dont vous serez le héros, qui découle d'une initiative mêlant musique et Web.

PAR ANNE GABRIELLE DUCHARME

« *Voulez-vous jouer au directeur artistique ? C'est ce que l'on a demandé aux internautes au mois de septembre* », relate le chef d'orchestre de l'OUM et instigateur du projet, Jean-François Rivest. L'OUM, en collaboration avec ICI Musique d'ICI Radio-Canada, a proposé aux internautes de sélectionner la programmation de son spectacle « Le concert dont vous êtes le héros ». Les utilisateurs ont voté pour *Songe d'une nuit d'été* en guise d'ouverture et pour *Roméo et Juliette : Suite no 2* comme pièce de résistance. L'identité du rappel est gardée secrète jusqu'au concert, mais consiste en l'interprétation d'une musique de film du compositeur américain John Williams présente dans *Star Wars*, *Indiana Jones* ou *La liste de Schindler*.

> « *Il faudrait relâcher un peu l'ambiance dans les salles de spectacle. À l'époque de Mozart, les gens étaient autorisés à discuter et à manger en écoutant les compositions classiques.* »
>
> **Anne-Louise Gilbert**
> Étudiante en Interprétation – violoncelle à l'UdeM

Le défi ne s'arrête pas là. L'étudiante aux cycles supérieurs en composition à l'UdeM Yuliya Zakharava a été mandatée pour créer une composition où thème et rythme, toujours sélectionnés par le public, sont imposés. *« J'ai eu quatre semaines pour élaborer cette composition,* confie-t-elle. *Normalement, j'ai quatre mois. J'ai dû travailler de 8 à 10 heures par jour. »* Le fruit de son travail sera également présenté le 5 décembre.

Jean-François Rivest
chef d'orchestre de l'OUM

L'inéluctable numérique

« Des applications musicales de qualité ont vu le jour, et la diffusion Web de spectacles de musique classique est de plus en plus courante, je pense entre autres à l'orchestre de New York », note M. Rivest. Le numérique est devenu incontournable dans le domaine.

« Personnellement, j'utilise beaucoup l'application Naxos Music Library, ajoute la violoniste pour l'OUM et étudiante à la maitrise en Interprétation – violon Julie Rivest. *C'est une bibliothèque en ligne avec des milliers de CD de très bonne qualité sonore. On peut y avoir accès lorsqu'on est abonné à la Bibliothèque et Archives nationales du Québec. »*

« Le concert dont vous êtes le héros » sera diffusé en direct sur le site Web d'ICI Musique, ce qui suscite beaucoup d'enthousiasme chez la jeune cuvée de musiciens de l'OUM. « *Nous sommes beaucoup d'internationaux dans l'orchestre,* constate le violoncelliste pour l'OUM et étudiant au baccalauréat en Interprétation – violoncelle Pierre-Marie Audard. *C'est génial de pouvoir faire connaître notre travail de musicien à la famille et aux amis qui vivent à l'étranger*. »

Ce violoncelliste n'est pas le seul à souligner l'impact positif du numérique. « *Un spectacle en partie concocté par le public risque d'interpeller encore plus la salle,* témoigne sa collègue au violoncelle, Anne-Louise Gilbert également étudiante en Interprétation – violoncelle. *C'est motivant*. »

Bien que le chef d'orchestre trouve intéressant l'aspect participatif du concert, il ne se fait pas d'idées de grandeur sur l'usage des nouvelles technologies. *« Elles permettent de joindre plus facilement le public,* précise M. Rivest. *Par contre, ça ne va pas tout changer quant à l'intérêt que les gens portent à la musique classique. Ceux qui s'intéressent aux initiatives numériques dans le domaine sont généralement déjà intéressés par cet art. »*

Anne-Louise comprend les réticences du grand public à assister aux concerts de musique classique. *« Il faudrait relâcher un peu l'ambiance dans les salles de spectacle,* croit-elle. *Quand on y pense, à l'époque de Mozart, les gens étaient autorisés à discuter et à manger en écoutant les compositions classiques. »*

La recherche d'idées pour accroître l'auditoire reste ainsi nécessaire et ne date pas d'hier, selon M. Rivest. *« Cela fait au moins trente ans que l'on y réfléchit*, dit-il. *Que ce soit dans le choix du lieu de concert ou dans le type de registres musicaux utilisés, nous allons continuer à multiplier les initiatives pour intéresser les gens à notre travail. »* C'est d'ailleurs ce qui a inspiré le spectacle du 9 avril prochain, où le registre jazz, en musique classique, sera à l'honneur. À cette occasion, l'OUM s'appropriera entre autres l'œuvre du célèbre joueur de jazz Dave Brubeck décédé en 2012.

Le concert dont vous êtes le héros
5 décembre | 19 h 30
Salle Claude-Champagne | 220, avenue Vincent-d'Indy
Gratuit pour les étudiants

LA MUSIQUE ÉMERGENTE N'AURA JAMAIS ÉTÉ AUSSI ACCESSIBLE

MAINTENANT DISPONIBLE

Disponible sur App Store

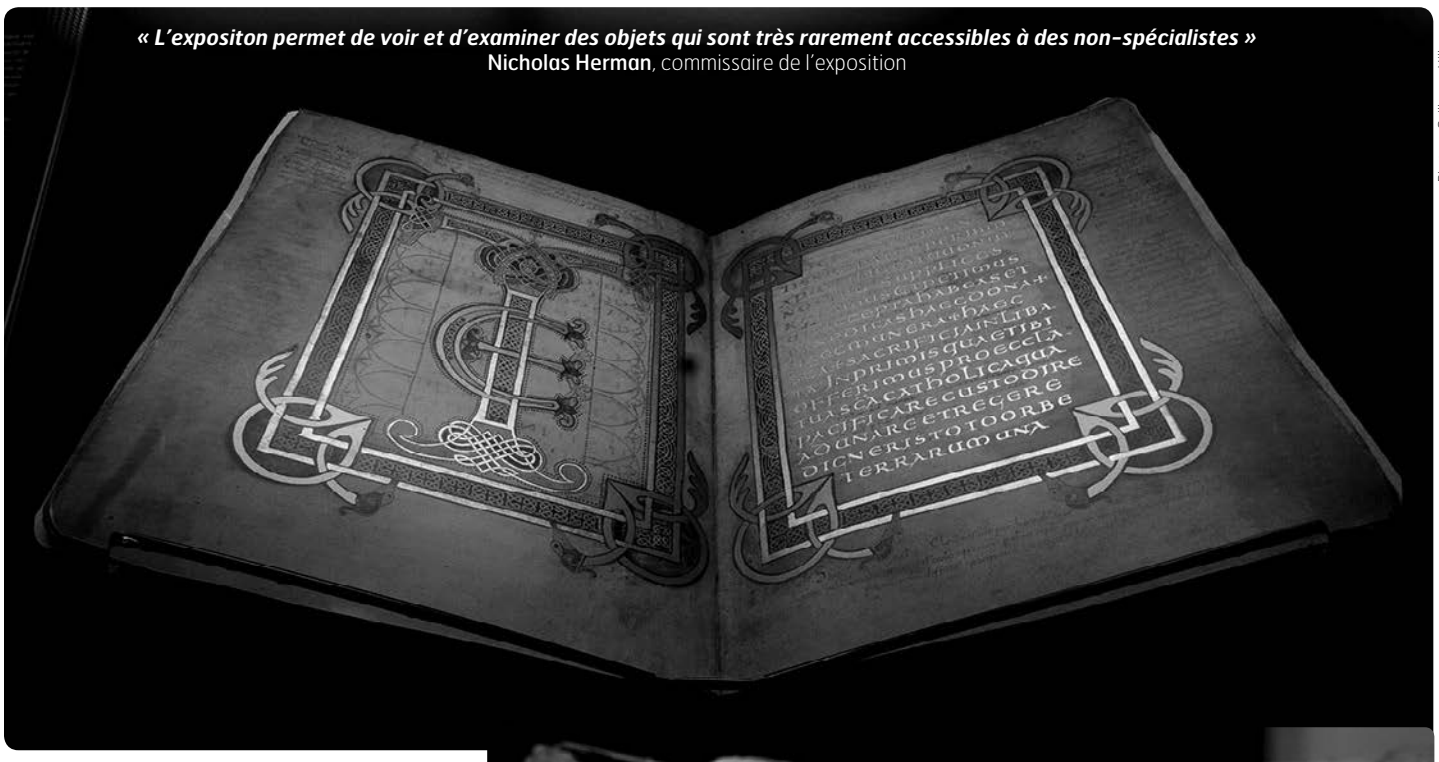
DISPONIBLE SUR Google play

EXPOSITION

DU CODEX À L'IMPRIMÉ, TÉMOIGNAGE D'UN PASSÉ

La Bibliothèque des livres rares et collections spéciales (BLRCS) présente sa nouvelle exposition D'or et d'azur, relatant les débuts du codex manuscrit* et le passage de l'écriture manuscrite à l'imprimé. Le chercheur postdoctoral au Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques de l'UdeM et commissaire de l'exposition, Nicholas Herman, organise une visite guidée de celle-ci le 1er décembre.

PAR FÉLIX LACERTE-GAUTHIER



« L'expositon permet de voir et d'examiner des objets qui sont très rarement accessibles à des non-spécialistes »
Nicholas Herman, commissaire de l'exposition

Photos : Guillaume Villeneuve

Grâce à une importante collection de documents manuscrits et de vestiges matériels, l'exposition nous transporte à travers les siècles pour découvrir l'écrit sous ses formes médiévales. *« L'exposition est organisée de façon chronologique,* dévoile M. Herman. *On commence à la fin de l'Antiquité, c'est-à-dire aux IVe et Ve siècles et, à travers des reproductions des manuscrits les plus fameux, on traverse plus d'un millénaire d'histoire du livre. »*

> *« C'est toute une histoire millénaire qu'aujourd'hui nous avons tendance à oublier avec la facilité des supports numériques, avec l'omniprésence des écrans et des caractères imprimés. »*
>
> **Nicholas Herman**
> Chercheur postdoctoral au Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques de l'UdeM et commissaire de l'exposition

L'exposition initie d'abord les visiteurs au monde de l'écrit médiéval à travers les divers outils de l'écriture, telles les plumes d'oie utilisées par les scribes et enlumineurs, puis vers les différents pigments utilisés pour créer l'encre, provenant d'animaux, de végétaux, voire de minéraux. *« C'est bien de pouvoir voir les outils qu'ils utilisaient, l'encre, les pigments, on ne peut voir tout ça d'habitude »*, opine l'étudiant à la maîtrise en histoire Benoît Martel.

L'exposition remonte ensuite le temps jusqu'à l'Antiquité tardive aux débuts du codex, l'ancêtre du livre actuel, avec un facsimilé du *Vergilius Augusteus*. Ce document, le plus vieux de l'exposition, contient des textes de Virgile écrits à Rome au IVe siècle.

À partir de ce point, le visiteur avance à travers les siècles jusqu'à l'arrivée de l'imprimerie, passant entre autres devant un facsimilé de la bible de Saint Louis, majestueusement décorée et réalisée entre 1226 et 1334, ou encore le livre d'heures d'Isabelle de Castille, un recueil de prières adaptées aux différents moments de la journée, lui aussi richement orné. L'esthétisme de ces œuvres n'est pas étonnant selon le bibliothécaire de la BLRCS, Éric Bouchard. *« Il fallait se mettre à une discipline plus grande pour transmettre les connaissances qu'on jugeait les plus importantes à l'époque, et on ne le faisait pas de façon uniquement utilitaire, on les rendait les plus jolis possible »*, explique-t-il.

Les facsimilés ont un rôle important dans cette exposition. Ce sont d'abord des reproductions à l'identique, reproduisant même les défauts ou les signes de dégradation de documents manuscrits. *« L'exposition permet de voir et d'examiner des objets qui sont très rarement accessibles à des non-spécialistes,* explique M. Herman. *Elle permet d'exposer temporairement ces objets qui ne peuvent l'être longtemps du fait de leur fragilité et de leur rareté. »*

D'or et d'azur rappelle que le rapport à l'écriture a connu une grande évolution depuis ses débuts. *« On parle souvent de nos jours de la fin de l'écriture avec les technologies numériques,* relate M. Herman. *C'est toute une histoire millénaire qu'aujourd'hui nous avons tendance à oublier avec la facilité des supports numériques, avec l'omniprésence des écrans et des caractères imprimés. »* L'exposition sera présentée jusqu'au printemps 2016 à la BLRCS.

*ancêtre du livre moderne

D'or et d'azur
Jusqu'au printemps 2016
4e étage du pavillon Samuel-Bronfman
3000, rue Jean-Brillant | Gratuit

Métier culturel : lumière sur… LE/LA BIBLIOTHÉCAIRE

PAR MAUDE PARENT

« C'est une vision très ''moyenâgeuse'' de penser que le bibliothécaire doit avoir lu tous les livres, exprime en riant le professeur titulaire à l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information, Réjean Savard. *C'est plutôt un spécialiste de l'information qui va savoir où trouver la bonne source, même au-delà des livres. On parle aujourd'hui de bases de données, de médias et de films par exemple. »*

Photo : Guillaume Villeneuve

Le quotidien d'un bibliothécaire est d'ailleurs très variable selon le milieu de travail. *« On peut être bibliothécaire pour Hydro-Québec comme on peut l'être pour un musée d'art »,* indique l'un des bibliothécaires de l'UdeM, Tommy Lavallée. Il est également possible de se spécialiser dans divers domaines, comme le catalogage en traitant l'information avec des commis et techniciens pour rendre les ressources accessibles. Un bibliothécaire peut aussi s'occuper de l'acquisition de documents grâce à des ententes ou encore travailler sur les références dans les bibliothèques universitaires. Ce faisant, il créera des liens avec les départements et professeurs pour être au courant de leurs besoins.

« Celui qui travaille dans une bibliothèque spécialisée va collaborer avec des chercheurs et pourra les aider à compléter leurs recherches alors que celui qui travaille dans une bibliothèque pour enfants va faire plus d'animation, par exemple à l'heure du conte », illustre M. Savard. Il est donc difficile de généraliser le quotidien d'un bibliothécaire. *« C'est un emploi qui a plusieurs cordes à son arc,* ajoute-t-il. *Le bibliothécaire devient un médiateur entre le document, papier ou électronique, et l'utilisateur potentiel. »*

Il faut un diplôme de deuxième cycle en bibliothéconomie pour obtenir le statut de bibliothécaire. *« Ce qui permet d'attirer plus de gens, c'est qu'il faut d'abord un baccalauréat dans n'importe quel domaine »,* renseigne M. Savard. Bien que le diplôme de premier cycle puisse aider à se spécialiser, il est possible pour les étudiants de se réorienter une fois parvenu à la maîtrise. L'UdeM propose également deux certificats, en archivistique et en gestion de l'information numérique, qui offrent des formations complémentaires.

DE LA MUSIQUE DE CHAMBRE À L'UdeM

PAR TIMOTHÉE BEURDELEY

Les membres de l'ensemble de musique de chambre de l'UdeM se produiront sur scène lundi 30 novembre à la salle Claude-Champagne dans le cadre des concerts Les Chambristes stupéfiants. L'occasion de découvrir une partie du répertoire varié de la musique de chambre.

Les étudiants qui forment Les Chambristes stupéfiants se succéderont sur scène par petits groupes pour interpréter 16 œuvres, sous la direction de leur professeur à la Faculté de musique de l'UdeM, Jean-Eudes Vaillancourt.

Les œuvres de musique de chambre, vocales ou instrumentales, sont composées pour des ensembles réduits de musiciens. Rachmaninov, Schumann, Debussy, Ravel, Bizet,

Photo : Courtoisie Faculté de musique de l'UdeM

Jean-Eudes Vaillancourt
Responsable de la classe de musique de chambre et de la classe d'ensembles-claviers de la Faculté de musique de l'UdeM

Verdi, Schubert, Lutoslawski et bien d'autres compositeurs seront au programme. *« Notre répertoire est très vaste,* explique M. Vaillancourt. *On passe d'œuvres intimes à d'autres plus légères, de la musique baroque à la musique contemporaine. »*

L'étudiante à la maîtrise en musique – Interprétation piano Eva Lachhar interprètera la première suite du compositeur russe du XXe siècle Sergueï Rachmaninov pour deux pianos. Elle sera accompagnée d'un autre étudiant de la classe de musique de chambre, Félix Vilchez. *« C'est la première fois que j'interprète une œuvre à deux pianos,* souligne Eva. *Nos deux pianos à queue seront installés l'un en face de l'autre, mais assez loin. Un des défis sera de réussir à communiquer pendant que nous jouons. »*

Les concerts des Chambristes stupéfiants suivent d'autres séries de concerts organisées depuis des années par l'ensemble de musique de chambre de l'UdeM, sous la direction de M. Vaillancourt. Comme lors des précédentes soirées, le public assistera au concert au plus près des musiciens puisqu'il sera installé directement sur scène, dans une estrade.

Concert des Chambristes stupéfiants
Salle Claude-Champagne
220, avenue Vincent-d'Indy | 19 h 30 - Entrée libre

SORTIES

PAR CLAIRE-MARINE BEHA

TROIS EXPOSITIONS GRATUITES

LES GRANGES DU QUÉBEC

Depuis le 11 novembre, la Maison de l'architecture du Québec (MAQ) présente dans sa vitrine d'exposition la série de photographies Les granges du Québec réalisée par Geraldo Pace.

L'artiste a parcouru plusieurs milliers de kilomètres afin de photographier plus de 300 granges. L'exposition accueille cinq de ses clichés en grand format. *« Ces granges font partie intégrante du patrimoine québécois,* exprime M. Pace. *Les agriculteurs ont travaillé énormément pour notre province, je pense qu'ils méritent de la reconnaissance. »*

Photo : Courtoisie MAQ

***Kamouraska* de Geraldo Pace**

Les photographies témoignent à la fois du déclin de l'agriculture traditionnelle et d'une architecture en voie de disparition. *« Ces édifices sont à l'abandon,* indique le photographe. *Leur vieillissement est fascinant et fait appel à notre propre mortalité. »* L'artiste a décidé de travailler en noir et blanc afin de souligner l'effet dramatique qui se dégage de ces paysages ruraux désertés et des cieux brumeux.

Les granges du Québec
Maison de l'architecture du Québec
181, rue Saint-Antoine Ouest
Gratuit

SHELTER

L'artiste diplômée en beaux-arts à l'Université Concordia Megan Moore est accueillie par la galerie Espace Projet jusqu'au 6 décembre afin d'y exposer son travail intitulé *Shelter.*

L'exposition retrace l'histoire de la grand-mère de l'artiste ayant immigré au Canada lors de la Seconde Guerre mondiale. Des photographies, une vidéo intitulée *September, 7th 1940* ainsi que la reproduction de lettres écrites à différentes périodes de sa vie témoignent de son exil. *« La vidéo a été réalisée au Québec et les photographies ont été prises en Angleterre,* précise l'assistante à la coordination d'Espace Projet, Aïda Lorrain. *La rencontre de ces lieux et des œuvres exprime les effets intergénérationnels de la guerre. »* La narration de l'artiste dans la vidéo offre une vision introspective des conséquences de l'immigration subies en période de tensions.

Photo : Courtoisie Espace Projet

Image tirée de la vidéo *September 7th 1940* de Megan Moore.

Une soirée de discussion est prévue le 26 novembre avec Megan Moore et son artiste mentor, la photographe et designer graphique Angela Graeurholz, de 17 h à 19 h à la galerie. Megan Moore est également lauréate du prix de la relève en photographie de Montréal, mis en place par l'espace de production le Cabinet.

Shelter
Espace Projet
353, rue Villeray
Gratuit

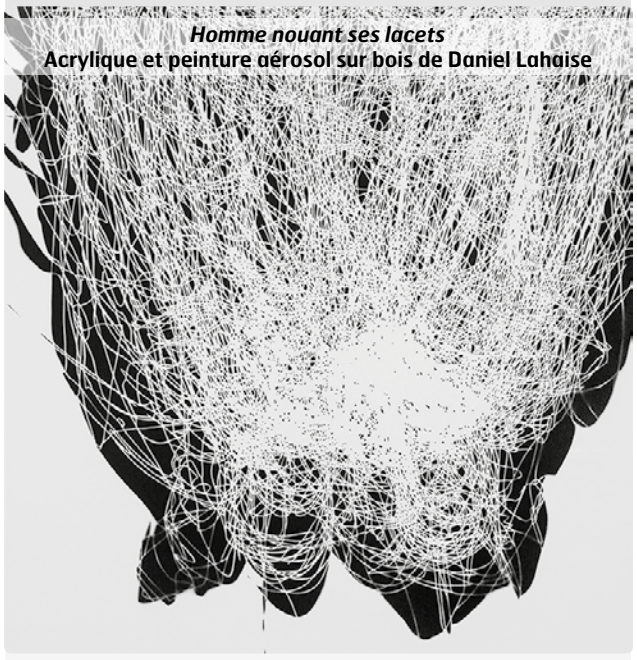
DÉDALÉEN

Jusqu'au 19 décembre, la galerie Lilian Rodriguez présente l'exposition de l'artiste peintre contemporain Daniel Lahaise intitulée Dédaléen.

L'artiste utilise la peinture en bombe aérosol à la manière du *pop art*. Ses œuvres ont été réalisées sur du bois grâce à des pochoirs découpés instinctivement au cours d'une longue période de temps. Ainsi, le résultat final demeure méconnu de l'artiste lors du processus. *« Mon travail pose la question de la consommation rapide de l'image,* indique Daniel Lahaise. *Je voulais donner du temps à quelque chose qui n'en a pas nécessairement. »*

Photo : Courtoisie Daniel Lahaise

Homme nouant ses lacets
Acrylique et peinture aérosol sur bois de Daniel Lahaise



Se traduisant visuellement par des graffitis abstraits, les peintures attirent l'œil par de nombreuses formes filandreuses à la compréhension délibérément complexe. *« Dédaléen est l'adjectif qui décrit le mieux la lecture labyrinthique de mes tableaux »,* explique l'artiste.

Daniel Lahaise a gradué l'an dernier d'une maîtrise en arts visuels et médiatiques à l'UQÀM.

Dédaléen
Galerie Lilian Rodriguez
372, rue Sainte-Catherine Ouest, espace 405
Gratuit

THÉÂTRE

LA COUPE DES TROIS MAISONS

Depuis la mi-novembre et jusqu'au mois de mars se déroule le premier tournoi d'improvisation théâtrale de l'UdeM, la Coupe des Trois Maisons. Derrière ce nom qui ne déplaira pas aux plus grands admirateurs de J.K. Rowling se cache une série de six matchs au cours desquels s'affrontent La Liche de HEC, les ImPoly de Polytechnique et la LUDIC de l'UdeM.

PAR PIERRE CHARPILLOZ

Photos : Guillaume villeneuve

Photos du match du 19 novembre entre la LUDIC et les ImPolys à la Rotonde de Polytechnique.

Le coup de départ de la Coupe des Trois Maisons a eu lieu le 19 novembre dernier, avec un match entre la Ligue universitaire d'improvisation créative (LUDIC) et les ImPoly. Un match retour entre les deux équipes a également eu lieu le 23 novembre. Leur succéderont quatre autres matchs, étalés jusqu'au 10 mars, permettant ainsi à chaque équipe de se rencontrer deux fois. Sur le principe des matchs sportifs, chaque équipe accueille une équipe adverse dans son lieu habituel de représentation : la Brunante pour la LUDIC, la Rotonde de l'ancien pavillon de Polytechnique pour les ImPoly, et le Salon National de HEC pour la Liche.

> « *C'est l'occasion de créer un mouvement d'improvisation sur le campus et de se découvrir entre ligues.* »
>
> **Michelle Assaf**
> Étudiante au certificat en ressources humaines à HEC et secrétaire de la LUDIC

Actuellement étudiant à la maîtrise en marketing à l'UQÀM, Armand du Verdier a fondé la Liche en 2013 pour proposer des ateliers et des spectacles d'improvisation aux étudiants de HEC ainsi qu'à ceux de l'UdeM. *« La Liche permet aux étudiants de HEC de faire de nouvelles rencontres et apporte de la diversité au sein des comités étudiants de l'École* , explique-t-il. *La Liche a été créée notamment pour que les étudiants puissent utiliser dans un contexte professionnel les atouts que procure l'improvisation théâtrale. »*

Armand explique que la Coupe des Trois Maisons est née d'une volonté de partenariat entre les trois regroupements d'improvisation du campus de l'UdeM. *« Chaque ligue reçoit et visite les autres dans le cadre d'un tournoi se déroulant tout au long de l'année*, développe-t-il. *À la fin, un "champion de l'UdeM" est désigné, même si le but initial est de promouvoir l'improvisation sur le campus. »*

S'il s'agit de la première édition de la Coupe des Trois Maisons, la Liche avait déjà organisé en début d'année 2015 un match d'improvisation avec les ImPolys. *« Il y a eu tellement de monde qui s'est déplacé pour aller voir le match que, cette année, on s'est dit qu'on allait retenter l'expérience, mais de manière un peu plus formelle, en incluant la LUDIC »,* commente l'étudiant en quatrième année de génie informatique à Polytechnique Montréal, Gauthier Viau, membre des ImPolys et *« dictateur* [sic] *»* [NDLR : Président] d'Allo-Poly, le comité d'humour de l'École dont fait partie la troupe d'improvisation.

Le 16 février, la Liche affrontera la LUDIC, la seule ligue du campus de l'UdeM reconnue comme club étudiant par la FAÉCUM et le Service des activités culturelles. *« La LUDIC est composée de quatre équipes de trois joueurs universitaires et de trois joueurs non universitaires, ce qui apporte une belle diversité ! »,* explique l'étudiante au certificat en ressources humaines à HEC et secrétaire de la LUDIC, Michelle Assaf.

Pour Michelle, cette rencontre des trois principaux groupes d'improvisation du campus de l'UdeM est *« l'occasion de créer un mouvement d'improvisation sur le campus et de se découvrir entre ligues ».* Enfin, comme le rappelle Gauthier, cela promet surtout un spectacle *« fun et électrisant »*, autant pour les improvisateurs que pour le public.

La Coupe des Trois Maisons
Prochains matchs :
Liche c. ImPoly | 1er décembre | 19 heures
Salon National de HEC | Gratuit
Liche c. LUDIC | 16 février | 19 heures
Salon National de HEC | Gratuit
Plus d'informations :
https : www.facebook.com/Coupe3Maisons/?fref=ts

ET AUSSI...

En dehors de l'UdeM, Montréal regorge de troupes et de ligues d'improvisation émergentes. L'étudiant Armand du Verdier fait aussi partie de **ROCAMBOLESQUE**, qu'il définit *« non pas comme une ligue d'improvisation, mais comme un organisme socio-culturel à part entière »*. En dehors des traditionnels matchs, Rocambolesque propose aussi des spectacles, ou encore des formations liées à l'improvisation pour les joueurs débutants. *« Nous faisons de l'improvisation classique et accessible à tous, mais aussi des programmes plus innovants pour les joueurs et spectateurs qui souhaitent expérimenter de nouvelles choses »,* explique Armand. Les matchs ont lieu tous les vendredis et sont au tarif de 3 $ ou 4 $ avec une consommation.

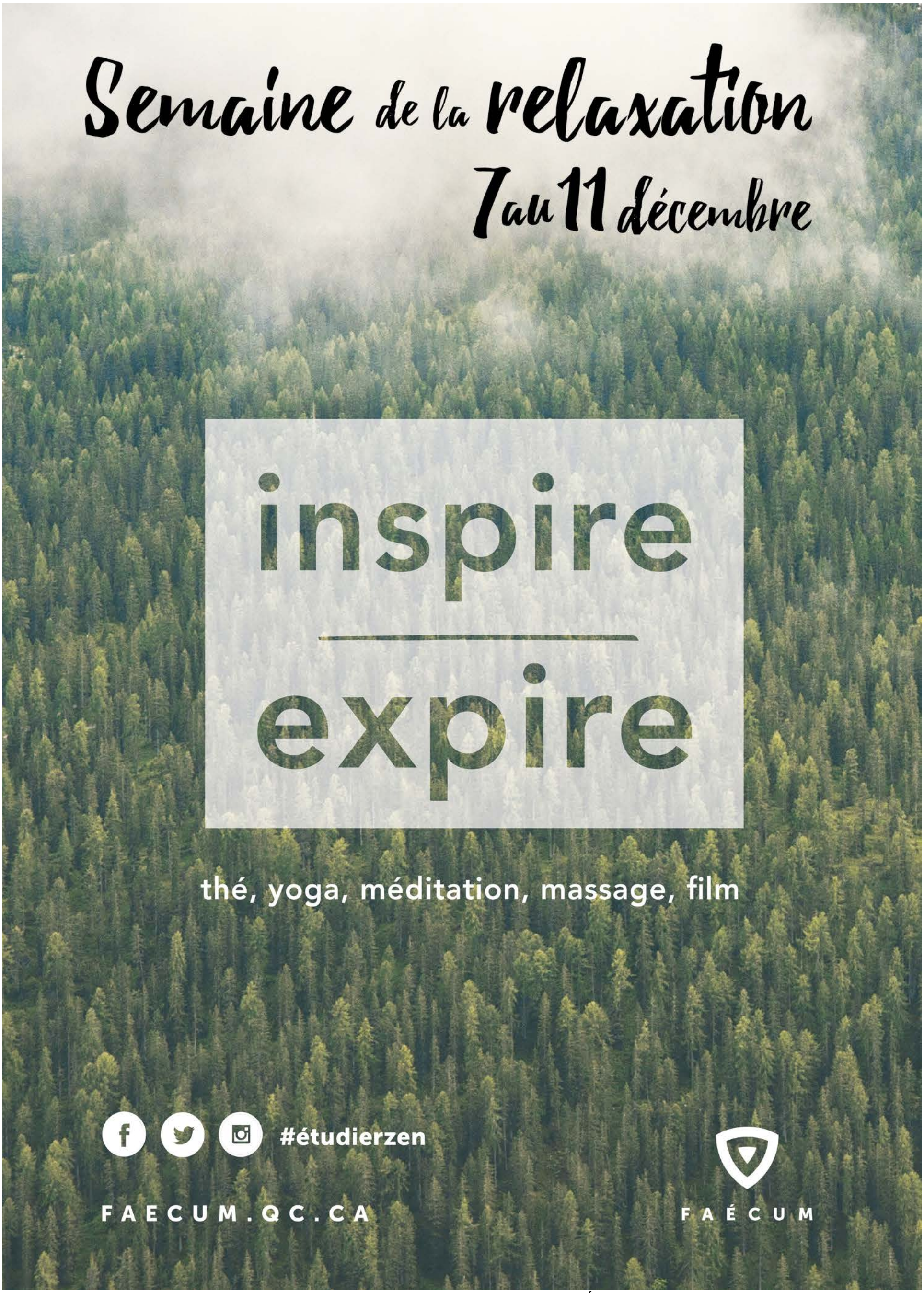
Improvisation du vendredi | Rocambolesque
Les vendredis | 20 h | Union française de Montréal | 429, rue Viger Est | 3 $ | rocambolesque. ca

IMPRO MONTRÉAL est un autre groupe d'improvisation en ville. En guise de découverte, la troupe propose un atelier gratuit les premiers dimanches de chaque mois pour s'initier à l'improvisation pendant une heure et demie avec un professionnel de la compagnie. Impro Montréal propose par ailleurs de nombreux concepts de spectacles dont *Impro Chef*, un spectacle musical façonné d'après les mots proposés par le public.

Impro Montréal | Impro Chef
12 décembre | 20 h 30 | 3697, boul. Saint Laurent | 6 $ |

Chaque lundi soir, le **THÉÂTRE SAINTE-CATHERINE** propose un atelier d'improvisation gratuit suivi d'un spectacle créé en partie par les participants de l'atelier. Il est ainsi possible de s'improviser comédien le temps d'une soirée ou simplement d'assister à un spectacle chaque semaine. Le public occupe par ailleurs une place importante et vote pour la qualité des scènes.

Les lundis de l'impro
Théâtre Sainte-Catherine | Atelier à 17 h | Gratuit
Spectacle à 20 h | 7 $
Tous les lundis | 264, Sainte-Catherine Est



Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*.